
En vous, en effet, Monsieur le Curé, nous voyons l'ange envoyé de Dieu pour nous distribuer les grâces du ciel et les consolations de la religion.

Nous saluons le représentant de Jésus-Christ chargé de nous faire entendre sa parole et de guider nos pas dans les voies du salut. Nous accueillons un ami, permettez-nous de le dire, dont l'abord sympathique a déjà conquis nos cœurs.

Nous aurions voulu, M. le Curé, vous recevoir plus convenablement. Nous aurions été heureux de pouvoir vous offrir une belle église où vous auriez pu louer Dieu dignement, et un bon presbytère pour vous reposer de vos labeurs et satisfaire en paix votre piété. Le temps ne nous a pas permis d'accomplir ces projets. Tout ce que nous pouvons vous offrir, pour le présent, c'est l'assurance de nos bonnes dispositions et notre désir sincère d'exécuter au plus tôt les travaux commencés et de vous prêter tout le support dont vous avez besoin pour compléter l'organisation de la paroisse.

Oserons-nous vous assurer que vous trouverez toujours en nous des paroissiens soumis à votre direction et dociles à votre vœu? Permettez-nous d'avoir cette présomption que nous espérons pouvoir réaliser avec la grâce de Dieu et l'aide de vos prières.

Puisse votre séjour à Ste-Martine de Courcelles, vous être aussi agréable que possible et puissiez-vous passer au milieu de nous de longues et heureuses années. Ce sont les vœux que forment en vous souhaitant la bien venue,

Vos paroissiens de Ste-Martine de Courcelles.

1er octobre 1903.

M. l'abbé Gosselin consacra dix ans de sa vie au service des paroissiens de Courcelles. Il joua admirablement bien son rôle de curé fondateur en travaillant avec diligence à organiser la paroisse et en se donnant tout entier au service de ses brebis.

Le premier enfant baptisé par M. l'abbé Gosselin à Courcelles fut Valédé Morin, fils d'Aimé, le 25 octobre 1903.

Le premier mariage fut celui de M. Auguste Godbout, cantonnier et de Fidélise Bégin.

La première sépulture d'adulte fut celle d'un jeune homme de 15 ans: Placide Gosselin, fils de Théophile.

C'est Mme Ernest Legendre qui occupa la première fonction d'organiste. M. Thomas Goulet de Lambton fut le premier chantre. Tous les dimanches, pendant plusieurs années, il partait de Lambton pour venir chanter à Courcelles et il faisait cela sans exiger aucune rémunération.

M. Alfred Laflamme occupait la fonction de bedeau.

Peu de temps après l'arrivée de M. l'abbé Louis Gosselin, un premier triduum, en l'honneur du Sacré-Cœur, fut prêché par le Rév. Père Bischoff, C.S.S.R. La première mission de huit jours fut prêchée par les Révs Pères A. Fiset et Léon Tanzeveren, C.S.S.R.

On serait porté à croire que ces Pères Rédemptoristes ont eu une certaine influence dans la nouvelle orientation de la vie de M. l'abbé Gosselin.

Hommaques à ma paroisse

Léopold Robert

CHAMBRE ET PENSION.

Avec les compliments du

Café "Chez Bezo"

EUDORE BOISSONNEAULT, prop.



DEUXIEME CURE: M. L'ABBE GEORGES DESJARDINS (1913-1916)

M. Desjardins naquit à Lévis, le 5 octobre 1874, de M. Louis-Georges Desjardins et de dame Aurélie Lachance. Il fit ses études au collège de Lévis (1885-1892) et au séminaire de Québec (1892-1895). En 1899, il entra au Grand Séminaire et le 17 mai 1903, il recevait l'ordre sacré de la prêtrise. Après son ordination il demeura au Séminaire comme professeur. Il fut ensuite nommé vicaire à Lévis, et en 1913, il prenait possession de la cure de Ste-Martine de Courcelles devenue vacante par le départ de M. l'abbé Louis Gosselin. Il devait la garder jusqu'en 1916. Par la suite, il fut nommé aumônier de l'hospice de St-Joseph de la Délivrance (1916-1917), curé de St-Rémi du Lac-au-Sable (1917-1918) curé de St Antoine de Tilly (1918-1920). La maladie l'obligea alors à prendre un repos. En 1923, il était admis au sanatorium où il finit ses jours, à l'âge de 73 ans et 4 mois.

Son père avait été successivement député de Montmorency à la Législature, député de Montmagny et de l'Islet au Fédéral, greffier de l'Assemblée Législative. Il fut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages historiques sur la Province et sur le Droit constitutionnel.

TROISIEME CURE: M. L'ABBE JOSEPH-ODILON VEILLEUX (1916-1921)

L'abbé Joseph-Odilon Veilleux naquit à Saint-Victor, le 2 août 1870, du mariage de Pierre Veilleux et d'Adélaïde Mercier. Après ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec, il était ordonné prêtre, à la Basilique-Cathédrale, le 15 mai 1895. Nommé d'abord vicaire à Saint-Jean-Deschaillons, puis à Saint-Michel de Bellechasse, il recevait comme première cure la paroisse de Sainte-Rose, Dorchester, en 1899. En 1907, il était transféré à Saint-Philémon, puis à Saint-Elzéar l'année suivante. En 1913, il fit un voyage d'étude à Rome et en Terre-Sainte.

Le 3 octobre 1916, il venait prendre la succession de M. Desjardins à la cure de Sainte-Martine de Courcelles. M. Veilleux était un prêtre pieux et zélé. Il acheva l'organisation religieuse de la paroisse. Il fournit le vestiaire d'ornements sacerdotaux, acheta un harmonium, les personnages de la crèche, la statue de St-François d'Assise, établit la confrérie du Rosaire, le Tiers-Ordre, la Ligue du Sacré-Coeur, encouragea l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles et favorisa plusieurs autres mouvements de piété.

M. l'abbé Veilleux était un timide et ne savait pas se faire rapidement une popularité. Le moins rusé des hommes, il avait une entière confiance dans la bonne foi de tous. A cause de cela, il négligea de s'entourer de précautions suffisantes dans l'administration de la paroisse. Ce sera pour lui une source de graves embarras à Courcelles.

Avec l'aide des marguilliers, il administra avec économie. A s'en tenir aux dépenses ordinaires, son séjour à Courcelles se solde par un surplus considérable pour l'époque. Mais les dépenses extraordinaires s'imposaient nombreuses, tous les édifices de la Fabrique réclamant une attention immédiate.

En 1917, l'église était couverte et lambrissée en amiante et le presbytère recevait une nouvelle toilette. Les années suivantes, la grange était remise à neuf.

Jusqu'à 1921, le Curé et les marguilliers s'étaient entendus pour exécuter toutes ces réparations. Chaque année, le marguillier en charge approuvait les comptes. La dette, qui était de \$17,000. en 1917, se montait à \$20,155. au début de 1920. Elle devait redescendre à \$19,500. avant la fin du séjour de M. Veilleux à Courcelles. Mais l'année 1921 marqua, pour les cultivateurs, une brusque chute de la vie économique. Il naquit du malaise de ce que le Curé continuait toujours les réparations de la grange: en cette année-là, il y affecta \$366. M. Veilleux avait reçu, pour cette dépense, l'approbation verbale des marguilliers, mais il avait négligé de faire dresser une résolution en forme. Cette confiance peu prudente lui coûta cher.

Les mécontents en prirent occasion pour imposer au Curé une revision entière de son administration. On lui enleva les livres de la Fabrique, que l'on remit à un auditeur. La démarche était illégale, et le Curé ne pouvait s'y prêter. Aussi, la révision qui fut faite ne pouvait être décisive, M. Veilleux refusant, à bon droit et selon son devoir, de livrer les pièces justificatives qu'il put retenir. On ne put relever aucune preuve de malhonnêteté, mais seulement quelques légères erreurs dans le calcul des intérêts et quelques négligences dans la tenue des livres. L'honneur du Curé était sauf, et sa bonne foi a quelque chose de stupéfiant, quand on songe que, sur \$9,000. prêtés par lui à la Fabrique, près de \$6,000. l'étaient sans aucun billet.

Au départ de M. Veilleux, la dette de la Fabrique s'élevait à \$19,500. avec les dépenses extraordinaires autorisées de \$,534.59 pendant son séjour à Courcelles. Pourtant, à son arrivée, la dette était déjà élevée à \$17,000. Cette dette de \$17,000., augmentée des dépenses extraordinaires de son administration, aurait pu s'élever à \$22,534.49 à son départ, alors qu'elle n'était que de \$19,500. M. Veilleux avait donc en réalité diminué la dette de la fabrique de \$3,034.49 pendant son administration.

La paroisse fut gravement troublée par ces dissensions. Le Cardinal Bégin envoya, en août 1921, M. le chanoine Vaillancourt, pour faire la revision des livres et tenter de régler l'affaire. La grande majorité des paroissiens eut le bon esprit d'accepter les décisions du délégué archiépiscopal, qui étaient d'ailleurs avantageuses à Sainte-Martine. La paroisse rendait au Curé l'argent qu'elle lui devait, mais celui-ci offrait \$500. en don personnel pour défrayer les travaux de la grange, causes de tant de troubles. Cette affaire rebondit sous M. le Curé Gosselin, en 1923, mais tout rentra dans le calme, les paroissiens appuyant fortement leur Curé et les opposants consentant à retirer toute poursuite.

M. Veilleux accepta la cure de Saint-Samuel, que lui offrait le Cardinal. Le dimanche, 23 octobre 1921, il faisait ses adieux à ses paroissiens. Mais son coeur resta attaché à Courcelles, où il voulut conserver les propriétés qu'il avait. A la fin de sa vie, il entreprit l'amélioration de ces propriétés et l'on disait que l'ancien curé voulait se retirer à Courcelles et s'y consacrer à l'éducation des garçons. Ce ne fut qu'un projet. M. Veilleux mourait à Québec au début de mars 1927 et il fut inhumé à Saint-Victor, le 8 de ce mois.

QUATRIEME CURE: M. ONESIME GOSSELIN (1921-1937)

M. Gosselin est né à St-Henri de Lévis, le 1er avril 1877, de M. François-Xavier Gosselin et de Cédulie Duquet. Il fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au Collège Ste-Anne où il fut ordonné prêtre par Mgr Bégin, le 1er mai 1906. Il fut successivement vicaire à Saint-François de Beauce, de 1906 à 1909; à Saint-Alphonse de Thetford, de 1909 à 1915; curé de Sainte-Lucie de Beauregard, de 1915 à 1921; curé de Sainte-Martine de Courcelles, de 1921 jusqu'à sa mort.

Le 20 septembre 1937, la paroisse de Sainte-Martine apprenait la douloureuse nouvelle de la mort de leur Pasteur. Il était âgé de soixante ans et cinq mois. Ses funérailles eurent lieu à Sainte-Martine et la dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de St-Henri de Lévis.

C'est avec beaucoup de regret que les paroissiens de Sainte-Martine de Courcelles ont appris la mort de leur vénéré Pasteur qui, depuis seize ans, se dévouait sans compter pour eux. Aussi, aiment-ils à rappeler sa mémoire et à souligner ses vertus.

M. Gosselin fut un prêtre énergique mais compréhensif. S'il ne manifestait pas toujours la douceur d'un saint François de Salle envers les indisciplinés, il n'usait pas moins de bonté et de délicatesse envers les malades, les pauvres, les affligés. D'un mot, il savait les consoler, relever leur courage abattu et leur redonner confiance dans l'avenir.

Conscient des grands désordres causés par l'abus des boissons alcooliques, il flagellait du haut de la chaire les petits vendeurs qui favorisaient et entretenaient le vice de l'ivrognerie.

M. Gosselin s'est signalé surtout par son zèle infatigable et sa vie débordante d'amour de Dieu et des âmes.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

CONRAD HALLÉ

MOULIN A SCIE — BOIS DE FUSEAU

COURCELLES,

Tél.: Rural.

Hommages des Meuniers de

LA FARINE
ENRICHIE DE VITAMINES
Robin Hood
Pour Gâteaux. Pâtisseries et Pain

PAUL E. CANTIN, Représentant
Québec.

Bienvenue aux visiteurs

J. E. TARDIF

MENUISERIE GENERAL

Spécialité: Portes et chassis.

Depuis 36 ans au service du public.

COURCELLES,

Tél.: 52



CINQUIEME CURE: M. L'ABBE EDMOND SIMARD (1937-1950)

M. l'abbé Simard est né à St-Jean-Port-Joli en 1892, du Docteur Henri Simard et de Maria-Laure Duberger. Il fit ses études classiques au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. C'est là que, au mois de mai 1920, il reçut l'ordination sacerdotale de Son Excellence Mgr Paul-Eugène Roy.

Il fut successivement vicaire à St-Alexandre (1920-1924); à East-Broughton 1924; à Lyster 1925; à St-Honoré de Shenley (1925-1927); à St-Paul jusqu'en 1937. De 1937 à 1950, il occupa la cure de Sainte-Martine de Courcelles. Il est maintenant curé de St-Pierre de Broughton.

M. Simard a gardé le meilleur souvenir de la paroisse de Ste-Martine où il s'est dépensé pendant treize ans. En plus de manifester un grand intérêt pour les âmes qui lui étaient confiées, il travailla à l'organisation matérielle de la paroisse avec beaucoup de dévouement. Il favorisa la construction d'une salle publique sur le terrain de la Fabrique; il s'occupa de faire ériger devant l'église une imposante statue du Sacré-Coeur de Jésus; il travailla à la restauration du cimetière et fit ériger un magnifique calvaire qui rappelle aux fidèles le mystère de la Rédemption. Ce calvaire se compose d'un Christ en croix, des statues de la Sainte Vierge, de saint Jean et de Marie-Madeleine.

Pour ne pas porter atteinte à l'humilité de M. Simard, passons sous silence ses vertus et contentons-nous de rappeler qu'il fut un "sèmeur de joie" et un amant de la nature extérieure. Dans ses marches de repos au village où à la campagne, il aimait à converser avec ses paroissiens; il répondait à une répartie amusante par un rire abondant. Même si les années se sont accumulées sur sa tête, il a su conserver un coeur jeune et ouvert.

La nature extérieure avait pour lui un charme particulier. De très bonne heure, le matin, il aimait à lire son bréviaire dans la grande nature de Dieu, à humer l'air frais et à se laisser charmer par le chant des oiseaux. Aussi, pour conserver autour du presbytère un aspect champêtre, fit-il planter un bon nombre d'érables qui, comme des sentinelles en fonction, défendent le presbytère contre l'envahissement des bruits du village.

Le 30 mai 1945, la paroisse de Courcelles manifesta sa gratitude envers M. l'abbé Simard à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale. A l'occasion de ce cinquantenaire, elle lui renouvelle ses hommages et lui assure qu'elle garde de son passage à Courcelles le meilleur souvenir.

CURE ACTUEL: M. L'ABBE ROGER DORVAL (1950.....)

M. l'abbé Dorval est né à Plessisville, le 14 février 1900, de Gédéon Dorval et de Bertha Brunelle. Après ses études primaires qu'il fit au couvent de Plessisville, à l'école de St-Etienne des Grès et à l'école de Princeville il entra, en 1913, au Collège de Lévis pour entreprendre ses études classiques. En 1922, il était admis au Grand Séminaire de Québec et, en 1926, il avait le bonheur de recevoir l'ordination sacerdotale.

Il fut successivement vicaire à St-David de l'Auberinière 1926; à Charly 1927; à Château-Richer 1928; à St-Raymond (1929-1936).

En 1936, il fut nommé curé de St-Janvier de Joly où, malgré de nombreuses difficultés, il réussit, en usant de tact et de savoir faire, à construire une église qu'il finança en puisant dans la bourse de la Providence. En 1942, il prenait possession de la cure de Notre-Dame du Rosaire et, en 1950, la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles était heureuse de le saluer comme son nouveau Pasteur.

L'intérêt que M. l'abbé Dorval porte à ses paroissiens n'est pas à démontrer. Qui n'a pas bénéficié de son chaleureux accueil, de sa délicate prévenance et de sa paternelle bonté? Qui n'a pas été éclairé par ses conseils, encouragé par sa parole et stimulé par ses exemples? Les malades surtout reçoivent son attention particulière. Il aime à les visiter fréquemment les invitant à offrir leurs souffrances et à faire des actes de soumission à la sainte volonté de Dieu.



ABBE JOSEPH DELISLE



M. L'ABBE LEO DUVAL

Monsieur l'abbé Dorval a pour vicaire dominicaux MM. les abbés Joseph Delisle et Léo Duval, du Séminaire de St-Victor de Beauce.

Depuis son arrivé à Courcelles, M. le Curé Dorval s'est efforcé de donner à ses fidèles une solide formation morale. Ses nombreuses instructions sur la justice sociale ont réveillé l'attention sur cette vertu fondamentale, hélas trop souvent oubliée, et coopéré à développer chez les paroissiens un sens plus précis de la justice.

Je m'en voudrais de ne pas souligner chez notre vénéré Pasteur ce mot d'ordre: "Ce qui mérite d'être, fait mérite d'être bien fait."

A l'occasion de ce cinquantenaire, renouvelons nos résolutions de seconder notre Pasteur dans ses décisions et de coopérer de plus en plus étroitement avec lui dans l'oeuvre si belle que Dieu lui a confié.

Il ne nous reste qu'un souhait à formuler à la Providence: c'est celui de nous conserver longtemps un Pasteur si dévoué et si aimé.

COURTOISIE — BAS PRIX — SERVICE

SPECIALITES:
Marchandises sèches
Ferrermerie
Confection
Chaussures
Epicerie

DANCOSE & FRERE, Enrg

MARCHANDS GENERAUX

SAINT-EVARISTE STATION,

Cté Frontenac, Que. (La Guadeloupe)

SATISFACTION
Garantie
ou
Argent
remis

Avec les compliments de

J.-CLEMENT MASSON

NOTAIRE

NOTRE-DAME DE LA GUADELOUPE,

FRONTENAC,

Avec les hommages de

ANTONIO MARCOUX

MARCHAND DE MEUBLES

Re. de Massey-Harris, Poêle, Radio, Frigidaire, Prélart.

Tout ce qu'il faut pour meubler une maison moderne.

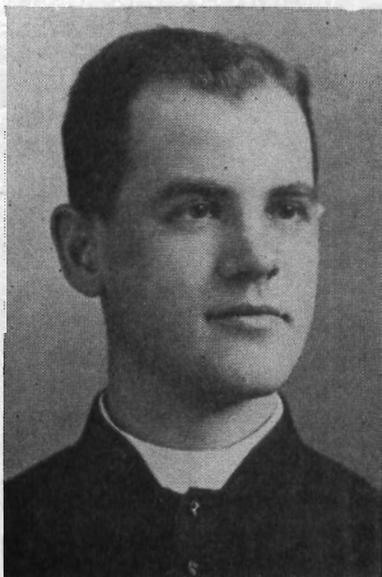
Avec les compliments de

JOSEPH LESSARD

LAMBTON

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

L'ABBE GEORGES PHILIPPON



Né à St-Evariste de Beauce;
Décédé en Floride, à Daytona Beach,
le 27 octobre 1945, à l'âge de 56 ans;
Etudes classiques au Collège de Ste-
Anne de la Pocatière;
Etudes théologiques: Grand Sémi-
naire de Québec;

A séjourné, durant plusieurs été, à
Ste-Martine de Courcelles où ses pa-
rents habitèrent avant de résider à
Québec;

Inhumé au Cimetière Notre-Dame
de Belmont;

Son père: Abraham Philippon; sa
mère: Amanda Bilodeau;

Ordonné prêtre à Québec, par Son
Eminence le Cardinal Bégin, le 30 juillet
1916. Nommé vicaire à l'Eglise St-Roch
de Québec, il s'intéresse immédiate-
ment à l'enfance malheureuse, notam-
ment aux Petits Vendeurs de journaux;

A l'ancien Hôpital Civique de Québec, il réunit bientôt au-delà d'une
centaine de Petits Vendeurs de Journaux auxquels se joignent d'autres en-
fants déshérités et il fonde d'abord l'Oeuvre des Vendeurs de Journaux;

Le local devenant trop petit sur la rue des Prairies, il achète une
terre sur le chemin Ste-Foy, où il construit la moitié de l'édifice connu au-
jourd'hui comme le Refuge Don Bosco, qui reçoit près de 500 enfants par
année;

Il organise pour les jeunes garçons l'étude de la cordonnerie, de la
reliure, de l'agriculture, etc., il fonde en outre, pour les enfants qui avaient
des aptitudes particulières en agriculture, un Orphelinat-Ecole au Lac Sergent,
oeuvre qui se continue et se développe aujourd'hui tout comme celle fondée
sur le chemin Ste-Foy;

L'abbé Philippon n'a pour soutenir ainsi les oeuvres susdites que la
charité du public à laquelle il fait appel, par sa prédication éloquente et par
l'exemple de son dévouement;

Il se dévoue aux intérêts de l'enfance jusqu'à la limite de ses forces
physiques;

Sa santé faisant défaut, son oeuvre est confiée en 1926 aux Frères
des Ecoles Chrétiennes qui continuent de s'y dévouer.

L'abbé Georges Philippon entre dans l'Ordre des Trinitaires le 19
mars 1927 à Montréal; il fait profession le 15 avril 1928 à Rome, dans la ba-
silique Trinitaire de Saint Crisogone, entre les mains du Père Xavier de l'Im-
maculée Conception, Ministre général de l'Ordre, sous le nom de Père Gré-
goire de la Croix; à ce titre, il exerça son ministère durant près de trois ans
à Montréal, dans la paroisse St-Jean de Matha, alors confiée aux Pères Tri-
nitaires;

Sa santé faisant encore défaut, il doit quitter l'Ordre pour prendre le chemin de l'hôpital, où il demeura plusieurs années.

Momentanément rétabli, il est nommé curé de St-Benoit de Beauce vers 1942; poste qu'il doit abandonner, faute de santé, vers 1945, il décède en arrivant en Floride, le 27 octobre 1945, au cours d'un séjour qu'il va y faire, sur l'ordre de ses médecins;

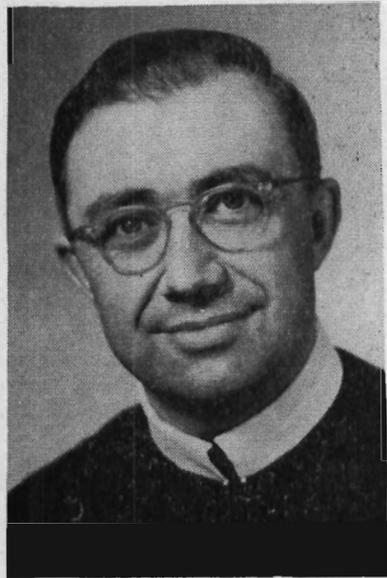
L'abbé Philippon fut un homme d'oeuvre dans toute l'acceptation du mot. Il fut apôtre par la parole, par l'action et par la souffrance.

Son Institut Don-Bosco sur le Chemin Ste-Foy à Québec de même que l'Orphelinat-Ecole du Lac Sergent perpétuent sa mémoire en assurant à la jeunesse de solides moyens de préparer son avenir, en vue de devenir des citoyens utiles à l'Eglise et à la Patrie.

REVEREND PERE

JEAN-MARIE BEGIN, C.S.S.R.

Le R. Père Bégin est né à St-Honoré de Shenley, le 6 janvier 1908, de M. Adolphe Bégin et de Emma Roy. En 1920, la paroisse de Courcelles avait l'honneur de le compter parmi ses membres. Il fit ses études classiques à l'Ecole Apostolique Notre-Dame et au Séminaire de Québec de 1918 à 1924. Entré chez les Rédemptoristes à Sherbrooke, le 7 juillet 1924, il fit profession religieuse, au même endroit, le 2 août 1925. De 1925 à 1931, il s'appliqua à l'étude de la philosophie et de la théologie à Ottawa, et, le 28 février 1931, il avait le bonheur de recevoir l'ordination sacerdotale.



Le R. Père Bégin fut successivement professeur d'histoire ecclésiastique et de droit canonique au Scolasticat des Rédemptoristes à Ottawa (1931-1935); rédacteur et directeur des Annales de la Bonne Sainte Anne à Ste-Anne-de-Baupré (1935-1938). Après deux ans d'études supérieures à l'Université d'Ottawa (1938-1940), il fut nommé professeur de théologie dogmatique à Aylmer au Scolasticat des Rédemptoristes (1940-1942). Il fut ensuite prédicateur aux retraites fermées et assistant-directeur de la Villa St-Alphonse à Sherbrooke de 1942 à 1946; aumônier diocésain des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc et prédicateur de retraites paroissiales (1946-1952). De plus, il fut à trois reprises, directeur du Second Noviciat des Pères Rédemptoristes et chargé d'un cours de prédication à Aylmer: du mois d'août 1949, au mois de février 1950; du mois d'août 1951, au mois de février 1952; du mois d'août 1952, au mois de février 1953. Il réside présentement à Aylmer.

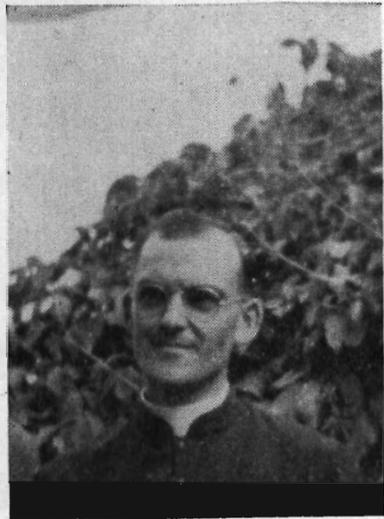
M. L'ABBE JOSEPH-AIME TARDIF.

M. l'abbé Tardif est né le 12 décembre 1892, de M. Alfred Tardif et de dame Anna Duquet. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Victor de Beauce et au Collège Ste-Marie chez les Jésuites. Après avoir fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, 1927-1932, il fut ordonné prêtre à Courcelles par Son Excellence Mgr Plante, le 17 juillet 1932.

Du 1er octobre 1932 au 15 décembre de la même année, il desservit les missions de Lowther et de Harty, Ontario. Il fut ensuite nommé curé-fondateur de Harty. C'est là que M. l'abbé Tardif exerce son ministère depuis 1932.



MONSIEUR L'ABBE
AIME TARDIF



REVEREND PERE
JEAN-PAUL PAGE

LE REVEREND PERE JEAN-PAUL PAGE.

Le Révérend Père Pagé est né à Courcelles, au mois d'octobre 1913, de M. Rémi Pagé et de dame Corinne Jolicoeur. Il fit ses études classiques chez les Pères Missionnaires du Sacré-Coeur. Après quelques années passées à Waterloo et à Watertown E. U. où il poursuivit ses études de philosophie et de théologie, il reçut l'ordination sacerdotale au mois de juin 1939. Il est actuellement curé à Oklaona City, E. U.

M. L'ABBE HENRI-PAUL BUREAU.

M. l'abbé Bureau est né à Courcelles, le 13 août 1916, de M. Ernest Bureau et de dame Béatrice Tardif. Le 4 septembre 1930, il entrait à l'École Apostolique de Lévis pour entreprendre ses études classiques. En 1941, il était admis au Grand Séminaire de Sherbrooke où il fut ordonné prêtre, le 24 août 1945.

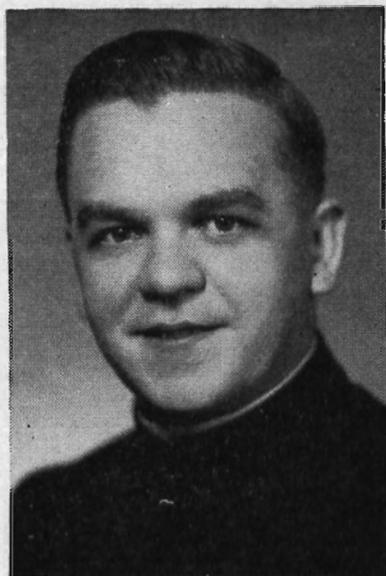
Il fut successivement vicaire à Valcourt, à East-Angus, à Ste-Famille de Sherbrooke. Le 8 mai 1950, il était nommé curé de Ste-Marguerite de Lindick; c'est là qu'il exerce encore son ministère.



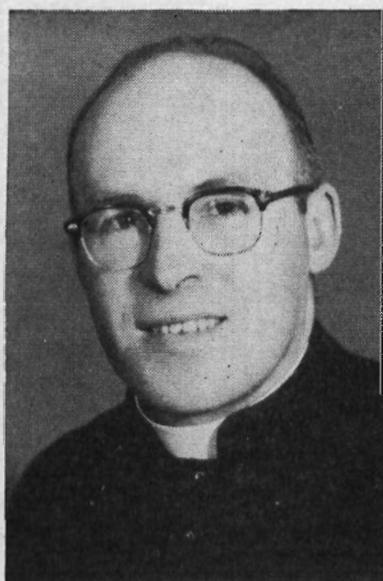
ABBE DOYON

M. l'abbé Doyon est né à Courcelles, le 22 février 1922, de M. Pierre-Albert Doyon et de Dame Angéline Laflamme. Au mois de septembre 1936, il faisait son entrée au Petit Séminaire de Québec et, en 1943, il était admis au Grand Séminaire. Après de brillantes études théologiques, il fut ordonné prêtre le 13 juin 1947.

M. l'abbé Doyon fut d'abord nommé professeur au Petit Séminaire. Du mois de septembre 1949 au mois de mai 1951, il se dépensa comme vicaire à Lambton. De 1951 à 1952, il fut (Vicaire) à la chancellerie et secrétaire de Son Excellence Mgr Garant. Au mois d'août dernier, il était nommé professeur au Grand Séminaire de Québec.



REVEREND PERE
LUCIEN CAMPEAU, S.J.



REVEREND PERE
FLORENT LABONTE, F.S.

LE REVEREND PERE LUCIEN CAMPEAU, S.J.

Le Rév. Père Campeau est né à Waterville E.U., le 15 juillet 1914, de M. Aimé Campeau et de dame Marie-Anne Bureau. Il est paroissien de Courcelles depuis 1920. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Victor de Beauce. Finissant en 1936, il choisit de se donner à la Compagnie de Jésus. C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 15 août 1948. Ayant terminé ses études théologiques, il passa d'abord une année à Mont-Laurier et fut ensuite nommé professeur d'histoire ecclésiastique au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal.

LE REVEREND PERE FLORENT LABONTE, C.F.S.

Le Révérend Père Labonté est né à Courcelles, le 6 avril 1916, de Adolphe Labonté et de Rose-Anna Morin. Il est le dixième d'une famille de 18 enfants. Peu de temps après sa naissance, sa famille déménagea à St-Evariste, rang Ste-Marie.

A treize ans, il commençait son cours classique au Séminaire de Québec (1929). Après sa classe de rhétorique, le 7 août 1935, il entra chez les Pères de la Fraternité Sacerdotale à la Pointe-du-Lac. A la fin du mois de septembre, il s'embarquait à bord de l'empress of Britain pour Rome afin d'y faire son noviciat. Il eut le bonheur de voir Sa Sainteté le Pape Pie XI et de baiser son anneau. En septembre 1936, il entra en France. Il demeura au Scolasticat, au Château de Benais, Indre et Loire jusqu'au 5 août 1940, où il fut pris par les Allemands et conduit dans un camp de concentration.

En 1941, deuxième année de sa captivité, il eut le bonheur de recevoir les Ordres majeurs et le Sacerdoce. Le 26 octobre, en compagnie de 9 confrères et gardé par des sentinelles allemandes armées, il se rendait à la Basilique St-Denis, église des Rois de France située non loin du camp, dans la banlieue de Paris. C'est là qu'il reçut le Sacerdoce des mains de Mgr Beausard, Evêque auxiliaire de Paris. Le lendemain, il disait sa première messe dans un grenier, entre deux lits, sur un petit autel portatif, n'ayant pour toute lumière qu'un seul cierge.

Après quatre ans de captivité, il fut libéré par les armées américaines, le 25 août 1944. Il passa d'abord quelques mois à Paris, puis travailla à la réorganisation des maisons de sa communauté en France. En mars 1946, il entra au Vatican comme étudiant en bibliothéconomie. Le 5 mai, il prenait l'avion pour revenir au pays natal. Quelques jours plus tard, il avait le bonheur de revoir ses chers parents après douze ans d'une pénible séparation.

En juillet, il s'embarqua de nouveau pour l'Europe afin de passer ses degrés en science théologique, malheureusement, le camp l'avait affaibli et il dut revenir au Canada pour prendre un repos bien mérité. En 1950, il était nommé Assistant-Supérieur à leur maison au Lac Supérieur, cté Terrebonne. En 1952, il fut délégué au chapitre général de la Congrégation. A son retour au Canada, il fut chargé d'installer et d'organiser le Scolasticat de sa communauté. Il est actuellement Assistant-Supérieur au Scolasticat du Lac Supérieur, Préfet des études et Professeur de Théologie dogmatique.

Le Révérend Père Labonté a eu le bonheur de voir plusieurs fois Sa Sainteté le Pape Pie XII. Il a obtenu de lui une bénédiction spéciale pour la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles à l'occasion de son cinquantenaire. Qu'il daigne agréer l'hommage de reconnaissance de toute la paroisse et principalement de celle de son Pasteur.

Gracieuseté de

Frontenac Woodworking & Turning

Messieurs: LORENZO GAGNON et NAPOLEON ROBERT





REVEREND PERE
HENRI TARDIF, O.M.I.



REVEREND FRERE
RAOUL BERNIER, O.M.I.

LE REVEREND PERE HENRI TARDIF, O.M.I.

Le Rév. Père Tardif est né à Courcelles, en 1925, de M. Alphé Tardif et de Hénédine Boutin. Il poursuit actuellement ses études théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Saskatchewan. Il recevra l'ordination sacerdotale l'an prochain.

M. L'ABBE JOSEPH LAPIERRE.

M. l'abbé Lapierre est né à Courcelles, le 9 décembre 1923, de M. Josaphat Lapierre et de Maria Lapierre. Il est actuellement en deuxième année de théologie au Grand Séminaire de Québec.

LE REVEREND FRERE REGINALD TARDIF.

Le Frère Réginald est le fils de M. Antonio Tardif et de Marie-Louise Labrecque. Il fit ses études classiques jusqu'en rhétorique, au Juvénat des Pères Rédemptoristes à Ste-Anne-de-Beaupré. Il poursuit ses études philosophiques et théologiques à Aylmer.

LE REVEREND FRERE RAOUL BERNIER, O.M.I.

Le Frère Bernier est le fils de M. François Bernier et de dame Cédulie Gagnon. Il est actuellement missionnaire dans le Nord.

LE REVEREND FRERE ELPHEGE, F.E.C.

Le Frère Elphège (Léonard Roy) est le fils de M. Xavier Roy.

LE REVEREND FRERE CLEMENT LAPIERRE, G.S.V.

Le Frère Clément est le fils de M. Paul Lapierre et de A. Boulanger.

RELIGIEUSES DE ST-FRANCOIS D'ASSISE



(Filles de M. David Bilodeau)

De gauche à droite: Sr Marie-Onésime, (maîtresse des novices), Sr Sainte-Germaine, Sr St-Léonard, Supérieure à St-Albert le Grand, Sr Aline de Jésus.

RELIGIEUSES DE SAINT-FRANCOIS D'ASSISE
ORIGINAIRES DE SAINTE-MARTINE DE COURCELLES.

MESDEMOISELLES	NOM DE RELIGION	ENTREE	PROFESSION
Joséphine Rouillard	Sr Ste-Martine	1er août 1911	3 février 1913
Marie-Anna Poulin	Sr St-Philippe	15 août 1913	30 août 1915
Sidonia Bernier	Sr St-Clément	8 juillet 1916	2 février 1918
Emma Coulombe	Sr St-Tarsicius	26 juillet 1917	2 août 1919
Alberta Bélanger	Sr Marie-Aurélié	1 juillet 1920	3 août 1922
Alice Labbé	Sr Angèle-de-Foligno	2 août 1920	2 février 1922
Yvonne Allard	Sr Marie-de-l'Incarn.	4 janvier 1921	2 février 1922
Andréa Bernier	Sr St-Frs-Xavier	22 juillet 1921	4 août 1923
Yvonne Bernier	Sr St-André	22 juillet 1921	12 février 1923
Yvonne Tardif	Sr St-Salyvy	15 octobre 1921	4 août 1923
Marie-Louise Bernier	Sr Isabelle-de-France	8 juillet 1922	14 février 1924
Orpha Tardif	Sr St-Gérard	3 octobre 1923	13 juillet 1925
Antoinette Lapierre	Sr Marie du S. C.	2 août 1924	22 juillet 1926
Julie-Anna Bilodeau	Sr M. Onésime	14 janvier 1925	22 juillet 1926
Marie Bilodeau	Sr M. Ste-Germaine	7 janvier 1926	2 août 1927
Emilienne Bilodeau	Sr St-Léonard de P. M.	2 octobre 1926	21 juillet 1928
Elisabeth Duquette	Sr St-Laurent	8 janvier 1929	21 juillet 1930
Virginie Bilodeau	Sr Aline-de-Jésus	26 juillet 1929	2 février 1932
Régina Duquette	Sr Marie-Paule	2 juillet 1930	11 février 1932
Bernadette Lapierre	Sr M. de la Trinité	1 août 1930	11 février 1932
M. Emilienne Demers	Sr Marguerite-de-Cort.	11 juillet 1931	12 février 1933
Blandine Bélanger	Sr Ste-Jeanne-de-Ch.	20 janvier 1932	21 juillet 1934
Rébecca Fortin	Sr St-Pierre	20 janvier 1932	21 juillet 1934
Marie-Claire Lapierre	Sr Marie-Reine	1 août 1933	8 juillet 1937
Thérèse Pagé	Sr Thérèse-du-Carmel	15 janvier 1937	20 juillet 1939
Cécile Bernier	Sr Marie de l'Enf.-Jésus	17 janvier 1941	8 juillet 1943

RELIGIEUSES ST-FRANCOIS-D'ASSISE



(filles de M. François Bernier)

De gauche à droite: Sr St-François-Xavier, (directrice), Sr Marie de l'Enfant-Jésus, Sr St-Clément, Sr Marie-Isabelle, Sr St-André.

URSULINES DE QUEBEC.

BROUSSEAU Jeanne d'Arc, fille de Napoléon, en religion: St Ste-Jeanne.

SOEURS JESUS-MARIE.

LECLERC Edith, fille de Philippe, en religion: Sr Marie-Fidélise.
BINET Agathe, fille de Joseph, en religion: Sr Ste-Martine.

PETITES SOEURS DE LA STE-FAMILLE.

LECLERC Lauréanne, fille de Philippe, en religion: Sr St-Vital.

SOEURS STE-JEANNE-D'ARC.

BUREAU Rose, fille de Ernest, en religion: Sr Emelda du S. C.

SOEURS DU BON PASTEUR.

LEGENDRE Alexandrine, fille de Ernest.

SOEURS DES SAINTS COEURS DE JESUS-MARIE.

BUREAU Délia, fille de Charles, en religion: Sr St-Omer.

SOEURS SERVANTES DU SAINT-COEUR-DE-MARIE.

BELANGER Aline, fille de Désiré, en religion: Sr Marie-de-la-Présentation.

MATHIEU Colette, fille de Joseph, en religion: Sr Marie Esther.

SOEURS DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME DE MONTREAL.

TARDIF Rose-Anna, fille de Clovis, en religion: Sr Ste-Rose-Anna.

SOEURS DE LA CHARITE DE QUEBEC.

TARDIF Evangéline, fille de Alphé, en religion: Sr St-Jean-Aimé.

FORTIER Alexandrine, fille de Hilaire, en religion: Sr St-Némèze.

TARDIF Marie-Anna, fille de Alfred, en religion: Sr Ste-Bénie.

Hommages des



"Marguilliers" anciens et nouveaux. De gauche à droite: MM. Edmond Domingue, Alphé Domingue, Donat Couture, Alphonse Bélanger, Oliva Rouillard, J. E. Tardif.

Les marguilliers ont collaboré étroitement avec leurs pasteurs dans l'organisation religieuse de la paroisse.

LISTE DES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE (1903-1953)

MM. Aurèle Bélanger		Joseph Blanchette	1927
Georges Garant		Auguste Godbout	1928
Orphile Tardif	(1903-1906)	Apollinaire Goulet	1929
Ernest Legendre		Alphonse Poulin	1930
Napoléon Labbé		David Bilodeau	1931
Evariste Tardif		Léonidas Godbout	1932
David Laverdière	1907	Louis Blanchette	1933
Hilaire Fortier	1908	Ernest Bureau	1934
Napoléon Brousseau	1909	Charles Provost	1935
Joseph Bolduc	1910	Bénigne Gosselin	1936
Arthur Domingue	1911	Dominique Faucher	1937
Xavier Boutin I	1912	Alfred Paradis	1938
Alfred Tardif		Donat Domingue	1939
Philéas Grenier	1913	Pierre Fortin	1940
Siméon Rouillard	1914	Alphée Tardif	1941
Jules Bélanger	1915	Oliva Rouillard	1942
Alphonse Lapierre	1916	Aimé Campeau	1943
Zéphirin Lessard	1916	Alphonse Bélanger	1944
Napoléon Labrecque	1918	Alphonse Blanchette	1945
Esdras Couture	1919	Xavier Roy	1946
Philippe Poulin I	1920	J. E. Tardif	1947
Georges Dutil	1921	Pierre Longchamp	1948
Jean Fortier	1922	Arthur Bernier	1949
François Bernier	1922	Joseph Labrecque	1950
François Goulet f.	1923	Edmond Domingue	1951
Léonidas Bizier	1924	Alphée Domingue	1952
Georges Morin	1925	Donat Couture	1953
Xavier Poulin	1926		

Hommages de

DOYON & FRERE ENR.

MARCHAND GENERAL

de

COURCELLES

Avec les compliments de

LEONIDE COUTURE

BOUCHER - EPICIER

LA BOULANGERIE FORTIN

ERNEST FORTIN, prop.

Achetez le pain "CANADIEN" maintenant vitaminé.

PRECIEUX COLLABORATEURS

La première organiste fut Mme Ernest Legendre qui occupa cette fonction pendant plusieurs années sans exiger aucune rémunération. Mme Désiré Bégin, Mlle Angéline Laflamme (aujourd'hui Mme Pierre-Albert Doyon) lui succédèrent. Mlle Marie-Anna Garant a ensuite assumé cette fonction et elle l'occupe encore aujourd'hui.

Le premier bedeau fut M. Alfred Laflamme. Ses successeurs furent MM. Placide Demers, Honoré Philippon, Alfred Tardif, Philibert Fortier, Eugène Arguin.

A tous ces aides précieux, la paroisse est heureuse, en cette année cinquantenaire, de leur dire le plus cordial merci.

Depuis la fondation de la paroisse on compte: 2,648 baptêmes, 869 sépultures, 508 mariages.

Aujourd'hui la paroisse compte: 287 familles, 1,562 âmes, 1,184 communicants, 378 non-communicants.

Pendant l'année 1952, le nombre de communions s'élève à 29,000.

Avec les compliments de

JOS. POITRAS & FILS, LIMITEE

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES A BOIS

Dessinateurs — Modeleurs — Fondeurs — Mécaniciens

L'ISLET STATION, P. Q.

LE PLUS BEAU PAYS

l'air:

le plus beau refrain de la vie)

Refrain

Le plus beau pays de la terre,
C'est celui de nos premiers ans.
A tous les autres je préfère
Le beau ciel de mon cher printemps.
Qu'importe la rive étrangère
Où cheminent mes pas errants.
Le plus beau pays de la terre,
C'est le ciel de mon cher printemps.

I

Chantez, chantez la jeunesse
Au coeur solide et généreux.
Elle a conservé la noblesse
Et l'idéal des anciens preux.
Quand on a de telles richesses
On n'est pas un peuple de gueux.

II

Chantez, chantez mon village,
Mes bois, mes champs et la maison,
Ou sous les rustiques ombrages
L'amour abrite ses chansons,
Ou l'enfant mêle ses ramages
A ceux des frères oisillons.

III

Chantez, chantez ma patrie,
Mon cher pays ensoleillé.
Je l'aime jusqu'à la folie,
Mon bonheur est de le chanter,
Et le dernier soir de ma vie
Je veux encor lui répéter:

ASPECT SCOLAIRE

Lors de l'érection canonique de Ste-Martine de Courcelles, qui eut lieu le 24 avril 1903, le territoire déterminé pour former cette paroisse comprenait déjà sept écoles. Ces écoles appartenaient aux paroisses de Lambton, de St-Evariste et de St-Sébastien. Leur fondation remontaient à plus de vingt ans.

C'est vers 1900 que s'ouvrit la première école dans l'arrondissement où s'encadre aujourd'hui le village. Avant cette date, les enfants qui habitaient ce territoire devaient se rendre à l'école du 6ème rang. La distance à parcourir était longue, pénible et épuisante pour des enfants. De plus, comme il n'y avait pas encore de pont sur la rivière Fontaine du 6ème rang, les enfants devaient souvent traverser cette rivière sur deux corps d'arbres liés ensemble et jetés à travers sur le cours d'eau. Les parents allaient aider leurs enfants à traverser.

Comme le nombre d'écolier augmentait avec les années et que leur situation demeurait toujours la même, on décida d'améliorer leur sort. Le problème étudié sagement fut solutionné de façon satisfaisante par l'ouverture d'une école sur la rive sud de la Rivière des Bleuets. C'est la maison où demeure aujourd'hui la veuve Dollard Grenier qui servit de demeure à cette première école du village.



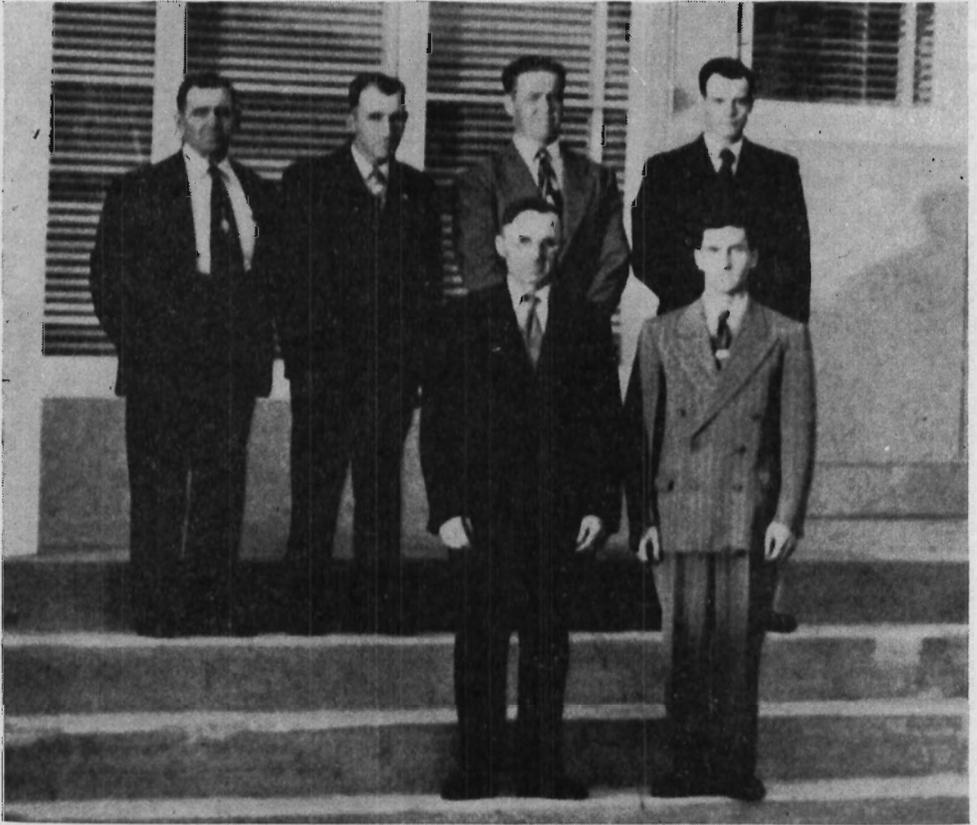
La première maîtresse qui fit la classe à cet endroit fut Mlle Aurélie Marquis de St-Anselme. Les maîtresses Zélia Beaulé, Estel Deveau, V. Létourneau lui ont succédé.

En 1905, la paroisse forma le premier conseil de la commission scolaire. M. Valérien Gonthier fut nommé président, M. Uldéric Allard, secrétaire, MM. Prospère Faucher et Zéphirin Lessard, commissaires.

La même année, la commission scolaire fit construire une école à l'endroit où s'élève aujourd'hui le couvent. Cette école portait le nom d'école modèle. Les maîtresses Faucher, Denise Faucher, Agnès Hébert, Maria Ferland firent la classe de 1905 à 1908. Mlle Hébert avait une classe de 60 élèves et Mlle Ferland enseignait à 45 élèves.

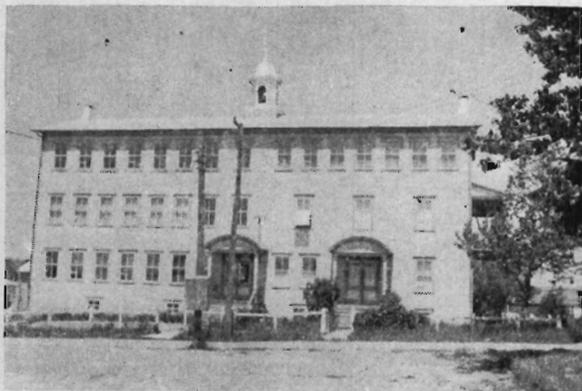
Mlle FERLAND, AGNES HEBERT,
EMMA BLAIS.

LES COMMISSAIRES D'ECOLE



Les "Commissaires d'écoles". De gauche à droite première rangée: M. Alphonse Bélanger, Pierre Ephrem Gosselin, deuxième rangée de gauche à droite: MM. Edmond Domingue, Eugène Binet, Grégoire Campeau, Achille Boissonneault.

MERE GERTRUDE
PREMIERE SUPERIEURE
ET FONDATRICE DU
COUVENT DE COURCELLES.



Dans toutes les écoles de la paroisse les maîtresses étaient laïques. Cependant M. le Curé Gosselin ainsi que le conseil de la commission scolaire songeaient à confier l'école du village à des religieuses. Ils firent les démarches nécessaires, et, au début de septembre 1909, la paroisse était heureuse d'accueillir les religieuses St-Frs d'Assise. Ces premières religieuses furent: Mère Gertrude, Supérieure, Soeur Marie Laurentia et Soeur Marie du Sacré-Coeur. Elles furent très appréciées de M. Gosselin et de toute la population. En 1913, on dut organiser l'école devenue trop étroite.

En 1912, Mère Gertrude fut nommée Supérieure Provinciale. Trois ans plus tard, elle revenait à Courcelles où elle devait demeurer jusqu'en 1926. Le souvenir de Mère Gertrude, première supérieure et fondatrice du couvent de Courcelles, est demeuré vivace dans le coeur de la population. Ceux qui ont eu le bonheur de la connaître aiment à rappeler sa bonté conquérante, son dévouement inlassable et sa charité digne de tout éloge. Son attention se portait surtout sur les personnes éprouvées; elle savait prononcer le mot qui console, réconforte et guérit. Elle invitait les malheureux à se recommander à la Sainte Vierge et à accepter avec joie les peines et les épreuves de la vie. Ses grandes qualités lui valurent l'estime de toute la population. Il ne faudrait pas oublier de reconnaître le mérite de ses précieuses collaboratrices, Soeur Marie-Laurentia et Soeur Marie-du-Sacré-Coeur.

Photo prise à l'occasion du
25ème anniversaire de l'arrivée
des Religieuses St-Frs-d'Assise



Leurs exemples furent salutaires et conquérants pour un grand nombre de jeunes filles de la paroisse. Chaque année, deux ou trois jeunes filles éprises de l'idéal que ces religieuses avaient semé dans leur coeur, quittaient le monde pour se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Aujourd'hui la communauté des Religieuses St-François d'Assise possède un nombre imposant de religieuses qui viennent de la paroisse de Ste-Martine de Courcelles. Seulement dans les familles François Bernier et David Bilodeau on compte neuf religieuses St-François d'Assise.

L'oeuvre accomplie dans la paroisse par les religieuses St-François d'Assise est des plus belles et des plus grandes. Tous ensemble, à l'occasion de ce cinquantenaire, unissons nos voix pour leur dire un cordial merci. La première élève du couvent entrée en religion fut Sidonia Bernier (Soeur St-Clément). Elle fut également la première élève présentée au certificat d'étude par les SS. de St-François.

LISTE DES NOMS DES SUPERIEURES DU COUVENT DE COURCELLES.

1) Mère Gertrude	1909-1912
2) Mère Marie-Thérèse	1912-1915
3) Mère Gertrude	1915-1926
4) Mère Marie de l'Assomption	1926-1930
5) Mère Marie de l'Eucharistie	1930-1932
6) Mère Saint-Séraphin	1932-1935
7) Mère Saint-Paul-de-la-Croix	1935-1942
8) Mère Saint-Alphonse	1942-1945
9) Mère Marie-de-la-Nativité	1945-1946
10) Mère Saint-Ludolphe	1946-1948
11) Mère Marie Léo-Paul	1948-1952
12) Mère Sainte Colette	1952.....

Depuis 1942, le couvent possède un petit oratoire où les religieuses peuvent assister à la messe une fois la semaine. Les autres jours elles vont assister à la messe à l'église paroissiale. L'inauguration de ce petit oratoire eut lieu le jour de l'Immaculée Conception. Le père de Soeur Marie-Céline, M. Gosselin, fabriqua lui-même cinq des prie-Dieu qui se trouvent dans ce petit oratoire. Le 2 octobre 1942, Jésus-Hostie élit domicile au couvent.

Plusieurs autres maîtresses ont également contribué à donner l'enseignement aux enfants. Rappelons les noms de Ridna Dion, Béatrice et Irène Bégin, Eleina Lessard, Bernadette, Laurentia, Renée-Blanche Lapierre, Rachelle Gosselin, etc.

La classe supérieure des garçons fut tenue, la plupart du temps, par des professeurs laïques. Voici leurs noms: MM. Léo Breton, Henri Myrand, Léopold Garant, Laval Beaulieu, Nazaire Bégin, Albert Lessard, Jean-Luc Brûlotte, Fernand Mathieu, Joseph Breton. Tous ces éducateurs ont contribué, dans une large part, à donner la formation intellectuelle et morale aux paroissiens d'aujourd'hui.

Si la fonction d'éducateur est une des plus belles et des plus nobles qui soient, elle n'en recèle pas moins un monde de difficultés. Elle demande de la part de l'institutrice une forte dose de patience, de dévouement et de désintéressement. L'avenir des enfants est souvent entre les mains des institutrices; nul ne saura toute l'influence qu'elles peuvent exercer sur l'orientation d'une vie. Sachons apprécier le mérite des vraies institutrices et ne reculons pas devant les sacrifices à s'imposer pour leur donner une rémunération convenable. Ainsi pourrons-nous les conserver au service des enfants.

HOMMAGES A NOS INSTITUTRICES!



Première rangée de gauche à droite: Rév. Mère Supérieure, Mère Ste-Collette, Mère Ste-Elisabeth de Hongrie, deuxième rangée: Mère Marie-de-la-Grâce, Mère Marie de Béthanie.

NOS ETUDIANTS

UNIVERSITE LAVAL.

MM. le Docteur Denis Doyon, en philosophie.
Laurent-Paul Tardif, en sciences sociales.
Raymond Pagé, en génie minier.
André Tardif, en médecine.

AU COURS CLASSIQUE

SEMINAIRE DE QUEBEC.

MM. François-Régis et Germain Tardif.

COLLEGE STE-THERESE.

M. Viateur Bilodeau.

SEMINAIRE ST-GEORGES.

M. Romuald Demers.

JUVENAT DES REDEMPTORISTES, (STE-ANNE).

M. Jean-Aimé Tardif.

COLLEGE DE VICTORAVILLE.

M. Raymond Gagné.

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC.

M. Denis Tardif.

JUVENAT DES FRERES MARISTES DE BEAUCEVILLE.

M. Clément Lessard.

ETUDIANTES

COUVENT DES URSULINES.

Mlle Céline Doyon.

COUVENT DE LAUZON.

Mlle Pierrette Beaudoin.

VILLA MARIA.

Mlle Marlène Goulet.

Avec les compliments de

BAR-B-Q
AUX DELICES

1188, NOTRE-DAME NORD

THETFORD-MINES,

Tél.: 3-6960

Hommages à ma paroisse cinquantenaire,

Mme Willie Gagné

MAGASIN GENERAL

MARCHANDISES SECHES — EPICERIE

COURCELLES,

Tél.: 42

ASPECT MUNICIPAL

Le 12 janvier 1904, la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles fut érigée civilement. Il fallut donc songer à former un conseil pour diriger et contrôler les affaires municipales et veiller à assurer la garde et la protection des intérêts locaux.

Ce conseil fut formé au mois de janvier 1904. M. Aurèle Bélanger fut nommé maire de la paroisse, M. Napoléon Brousseau, secrétaire, et MM. Francis Roy et Georges Garant, conseillés.

Dès le début de sa formation, ce nouveau conseil se montra très actif. Il s'occupa de faire construire de nouvelles routes et d'améliorer celles qui existaient afin de les rendre plus carrossables. Pendant l'été de 1904, il fit construire la route qui relie directement le village au rang des Fortier. Cette route avait l'avantage de faciliter l'accès au village aux gens qui habitaient ce rang. En 1912, le conseil s'occupa de substituer au vieux pont de bois qui enjambait la rivière des Bleuets un solide pont d'acier.

En 1918, M. Uldéric Allard, maire de la paroisse, se rendit auprès du Premier Ministre, le T. Hon. Robert Borden, à Ottawa pour intercéder en faveur des jeunes ruraux et demander leur exemption de la guerre. Le 12 avril 1919, la municipalité fut consacrée officiellement au Sacré-Coeur de Jésus. Le 5 mai de la même année, il fut question d'établir une banque nationale dans la paroisse. On ignore les raisons qui ont fait avorter ce projet. En 1921, le conseil promulgua une loi contre la vente des boissons alcooliques.

En feuilletant le livre des "Minutes" du conseil municipal, on constate que l'oeuvre principale de ce conseil a consisté surtout dans l'amélioration des routes qui desservent les gens des divers rangs de la paroisse. Cependant, son activité ne se limita pas à cela: Il s'occupa de veiller à l'embellissement de la paroisse et d'assurer son développement sous toutes ses formes.

On doit reconnaître le dévouement que ce conseil a apporté dans le gouvernement de la paroisse depuis sa fondation. Les deux derniers maires, MM. Henri-Louis Bélanger et Albéric Bégin, méritent une mention spéciale pour avoir doté la paroisse d'une salle publique et d'un système très pratique contre l'incendie. De plus, la commission scolaire a fait beaucoup pour les écoles. Depuis quelques années, elles ont presque toutes été réparées ou reconstruites. Aussi la paroisse a-t-elle connu un mouvement accéléré vers le progrès et la prospérité.



Hommage du



Conseil municipal de gauche à droite: MM. Jean-Baptiste Couture, J. A. Nadeau, Stanislas Labrecque, Philippe Leclerc, Odelphat Blanchette, Gérard Patry, Arthur Couture.

MAIRES DE COURCELLES DEPUIS LA FONDATION

MM. Aurèle Bélanger	1903-1918
Francis Roy	
Napoléon Brousseau	
Uldéric Allard	(1918-1921)
J. E. Bélanger	(1921-1923)
Cyrille Labrecque	(1923-1927)
J. Alphonse Roy	(1927-1929)
Pierre Fortin	(1929-1933)
Louis Blanchette	(1933-1935)
Ernest Bureau	(1935-1938)
Henri-Louis Bélanger	(1939-1947)
Albéric Bégin	(1947-1953)
J. A. Nadeau	(1953-.....)

SECRETAIRES-TRESORIERES

MM. Napoléon Brousseau	(1904-1918)
J. E. Bélanger	(1918-1926)
J. E. Tardif	(1926-1928)
J. Hubert Bégin	(1928-1938)
Jean Beaudoin	(1938-1941)
Marius Tardif	(1941-1942)
Wellie Gagné	(1942-1950)
Ulric Fortin	(1950-1952)

MON VILLAGE

— 1 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Ses paisibles maisons
Aux accueillants perrons
Saluent votre passage.
Un repos solennel
Donne l'aspect d'un coin du ciel
A mon village
A mon village.

— 2 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Les matins de printemps,
Et quand le soir descend,
Empourprant le nuage.
Je le regarde encore,
Je vois briller un clocher d'or
Sur mon village
Sur mon village.

— 3 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Vers le milieu du jour.
Dans les champs d'alentours
Chacun est à l'ouvrage.
Les pas du travailleur
Sont comme le rythme du coeur
De mon village
De mon village.

— 4 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Dans le calme des nuits
Quand la lune sans bruit,
Dévoile son visage.
Tel un ange des cieus
Qui de là-haut jette les yeux
Sur mon village
Sur mon village.

— 5 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Les vieux y sont assis
Et les vieilles aussi
Au sommet de leur âge.
Ils bercent leur vieux jours
Pensent à l'éternel séjour
Loin du village
Loin du village.

— 6 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Comme il fut mon berceau,
Il sera mon tombeau
Le soir du grand voyage
J'y fermerai les yeux.
Je prendrai le chemin des cieus
De mon village
De mon village.

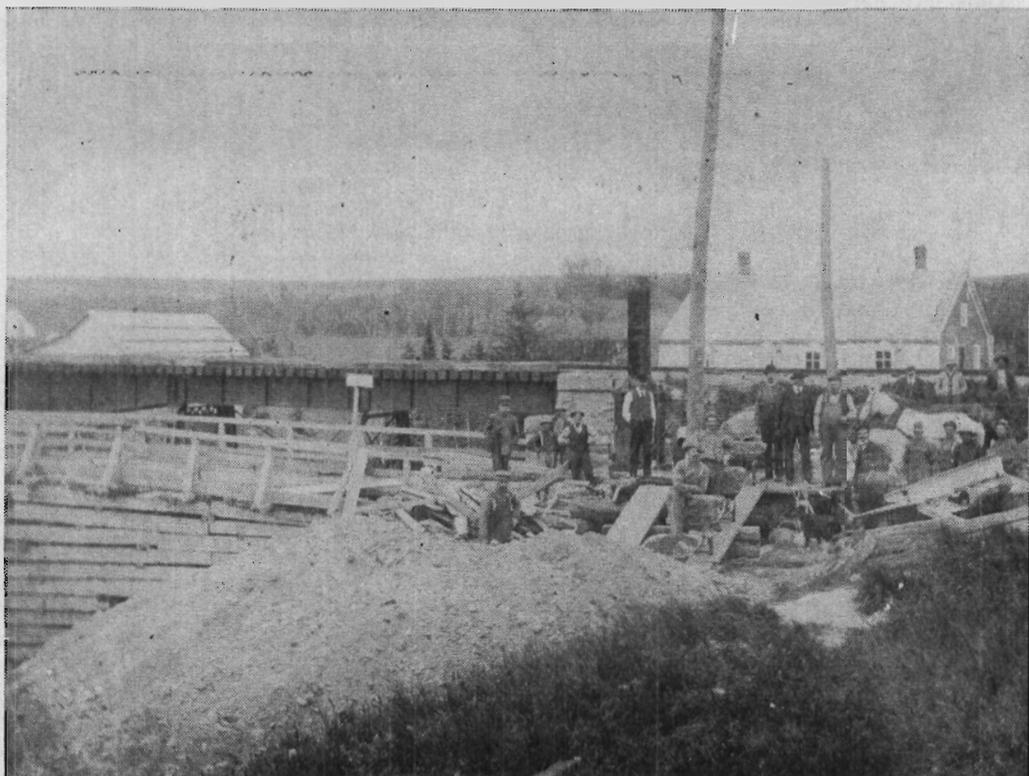
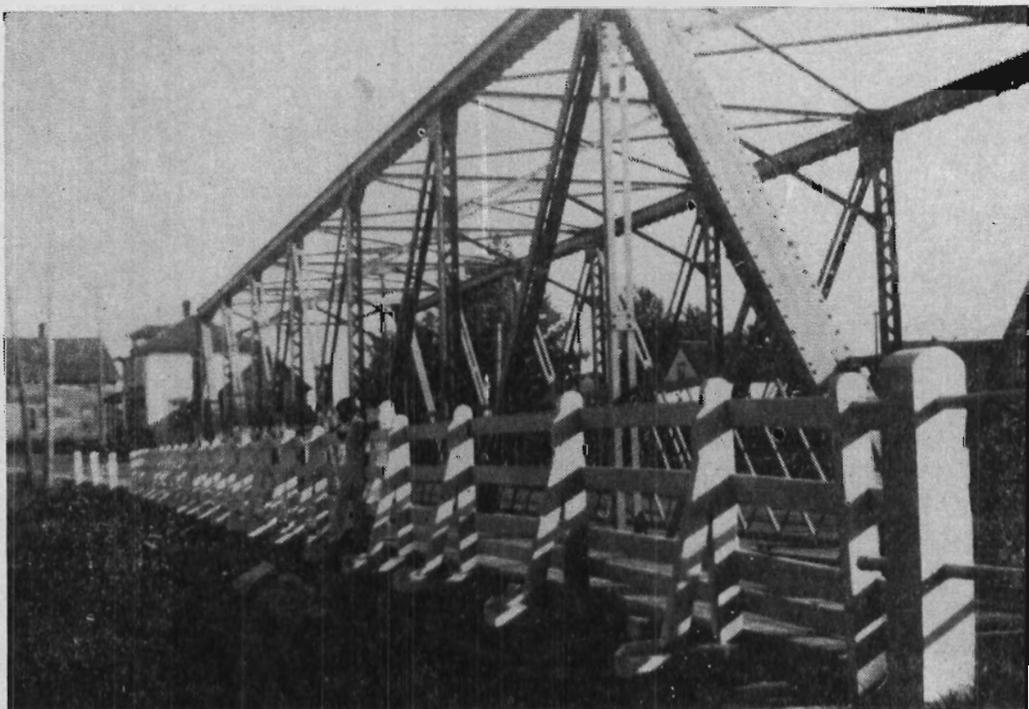


PHOTO PRISE AVANT LA CONSTRUCTION DU PONT DE FER.
PHOTO DU PONT DE FER SUR LA RIVIERE DES BLEUETS CONSTRUIT EN 19



ASPECT SOCIAL

COURCELLES DE 1903.....COURCELLES DE 1953

Courcelles célèbre cette année le jubilé d'or de son érection en paroisse. Géographiquement, notre paroisse a pratiquement peu changé: ses bornes d'il y a cinquante ans sont à peu près les mêmes que celles d'aujourd'hui.

Mais une simple analyse de divers secteurs de la vie Courcellienne d'aujourd'hui comparée à celle de 1903 accuse une évolution assez marquante. Si vous le voulez, passons-en quelques-uns en revue.

ASPECT DEMOGRAPHIQUE:

La paroisse de Courcelles comptait à sa fondation environ 140 familles dont 20 dans le village. Celui-ci était composé d'environ une vingtaine de maisons en 1903.

Aujourd'hui, la paroisse compte 287 familles dont 175 pour le village. La population se chiffre à 1563 paroissiens, dont 860 dans le village.

ASPECT RELIGIEUX:

C'est le secteur de notre vie paroissiale qui semble avoir le moins changé. En effet, tous les paroissiens étaient catholiques lors de la fondation de Courcelles et seule cette religion y est encore professée.

Faudrait-il comparer le degré de ferveur des paroissiens d'alors et ceux d'aujourd'hui? C'est une question assez difficile et trop délicate, pour ne pas dire impossible.

Sur le secteur religieux, on peut affirmer ceci: En 1903, nous avions un curé sans vicaire et nous en sommes encore au même stage. Il est à noter cependant que, les besoins grandissant, notre église primitive a du être agrandie et que depuis quelques années, grâce au concours d'un vicaire dominical, au moins deux messes sont célébrées chaque dimanche pour suffire aux besoins de la population.

De même, il est bon de remarquer qu'un grand nombre d'associations religieuses fondées sous l'égide de nos curés sont oeuvres secondes dans l'action apostolique. La plupart d'entre elles n'existaient pas au début de la paroisse.

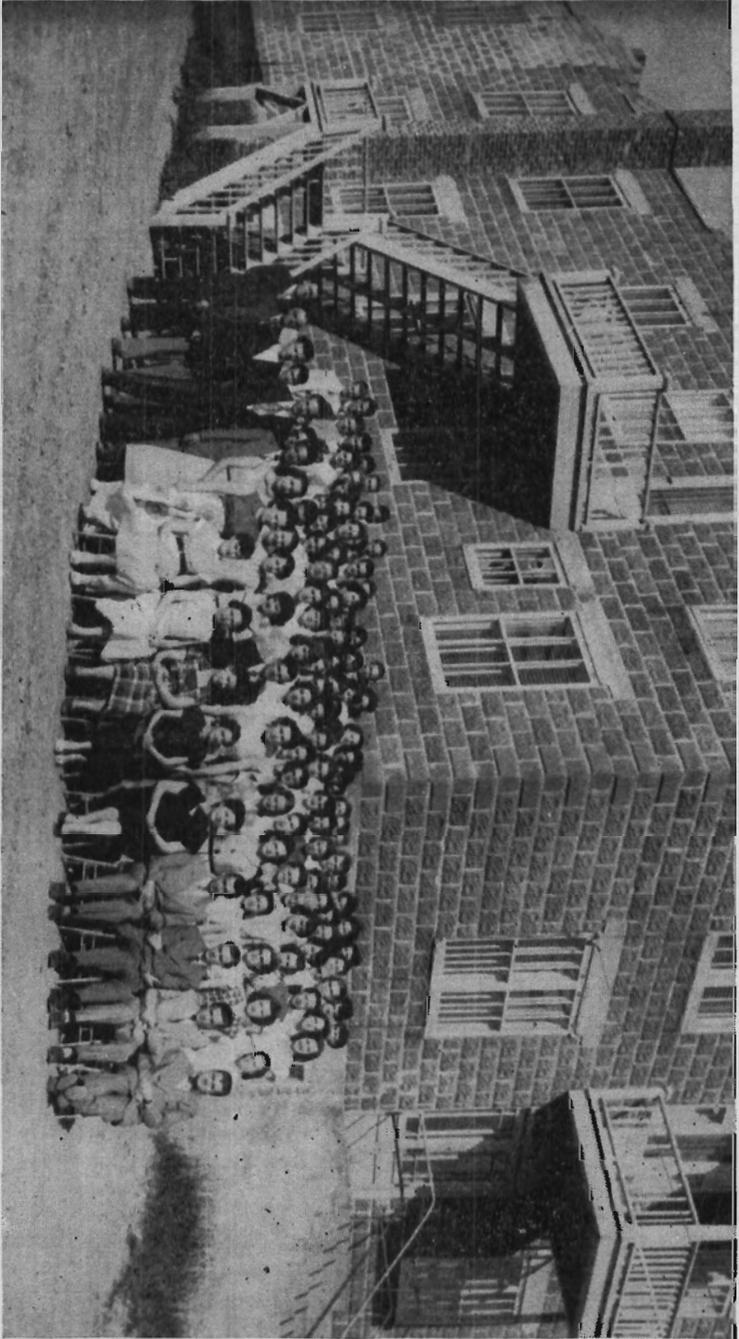
ASPECT CULTUREL:

C'est un fait assez admis qu'il y a cinquante ans, l'instruction n'était pas l'apanage de la majorité des gens, à Courcelles comme ailleurs. Il y avait pourtant des écoles: en 1903, il y avait une école modèle au village de Courcelles et cinq écoles de rang. Mais, en général, on ne fréquentait l'école que pendant trois ou quatre ans. Plusieurs même étaient illettrés.

La population actuelle de Courcelles, en général, sait lire, écrire et compter. Plusieurs même des habitants sont allés à l'extérieur et ont une formation supérieure.

A Courcelles même, nous avons un couvent de six classes où enseignent habituellement cinq religieuses et un professeur laïc pour les garçons les plus âgés, et huit écoles rurales. La majorité des enfants vont à l'école pendant sept ou huit ans.

Si les cercles culturels sont à peu près nuls à Courcelles, on peut souligner, d'autre part, l'importance des journaux, de la radio et même du cinéma qui, leur mauvais rôle mis à part, contribuent par leur apport, à la formation intellectuelle de notre population actuelle.



HOMMAGES de M. et MME GEORGES GOULET
GROUPE DES EMPLOYES de la " PERFECTION " .

ASPECT ECONOMIQUE:

L'agriculture était la principale occupation des habitants de Courcelles et l'est encore aujourd'hui. Les principales sources de revenu du cultivateur étaient alors la vente du lait aux fromageries, la coupe du bois, le sucre d'érable, le travail dans les chantiers et la "drave".

Dans le village, quelques-uns tiraient leur subsistance par la pratique de certains métiers: menuisier, cordonnier, boucher, forgeron; d'autres au moyen de certains services comme les marchands; les autres travaillaient pour le chemin de fer ou comme journaliers dans les moulins à scie ou ailleurs. En somme, il n'y avait pas de moyen défini de gagner sa vie: "on s'arrachait du mieux que l'on pouvait" comme nous disent les plus âgés de la paroisse.

Aujourd'hui encore, l'agriculture est le principal revenu de la majorité des habitants. Mais elle est de nos jours beaucoup plus mécanisée. Le tracteur, en particulier, dont l'usage est assez courant dans notre paroisse, est une machine à tout faire qui est de grande utilité au cultivateur. Tout en simplifiant le travail, cette machine permet une culture plus rationnelle et plus perfectionnée, une diminution de la main d'oeuvre et du temps employé pour les divers travaux de la ferme.

Au village, on vit encore des services, du commerce, de l'artisanat et de l'exercice des divers métiers mais en proportion beaucoup plus agrandi.

Les journaliers et ouvriers tirent leur subsistance du travail dans les moulins, industries, boutiques ou manufactures tandis qu'une manufacture de chemises embauche surtout l'élément féminin.

LES OCCUPATIONS:

Au début de notre paroisse, la majorité des habitants étaient cultivateurs ou journaliers; Courcelles n'avait ni docteur ni notaire, ni avocat. Les industries et manufactures n'apparaîtront que plus tard.

Il y avait un moulin à scie dont le propriétaire était M. Uldéric Allard; une trentaine d'hommes y travaillaient. Ce moulin actionnait jour et nuit.

Courcelles comptait aussi deux magasins généraux tenus par MM. Alphonse Lapierre et Ernest Legendre qui tenait aussi le bureau de poste.

Au début vivaient aussi au village de Courcelles deux forgerons: MM. Frédéric Coulombe et Alphée Bernier; deux cordonniers: MM. Théophile Goulet et Alfred Laflamme; un menuisier: M. Joseph Roy; un meunier: M. Rosaire Beaudoin; un boucher: M. Hilaire Blais.

De plus, la paroisse comptait trois fromageries: une dans le village, une dans le sixième rang et une autre sur le "grand rang".

Toutefois, à cette époque, une personne qui occupait une position ou un métier définis ne s'y limitait pas: son activité pouvait s'exercer dans n'importe quel autre secteur qui lui était accessible. Chacun gagnait sa vie comme il le pouvait.

Aujourd'hui, on trouve beaucoup plus de diversité dans les occupations. Pour sur, la majorité se livre encore à l'agriculture. Mais le village a maintenant un médecin, Dr. Léon GrosLouis; une manufacture de chemises

dont le propriétaire est M. Georges Goulet: elle emploie environ 135 personnes; une industrie de moulées balancées propriété de M. J. A. Nadeau; une industrie où l'on fabrique des articles de bois et dont le propriétaire est M. J. M. Tardif; une manufacture de portes et châssis et menuiserie générale dont le propriétaire est M. J. E. Tardif et deux autres menuiseries générales, celles de MM. Ernest Rodrigue et Réal Bilodeau.

On y compte aussi cinq moulins à scie appartenant à MM. Gérard Bernier, Roméo Goulet, D. Haman, Philibert Goulet et l'ancien à Jean-Marie Tardif, vendu à M. Conrad Hallé.

Le commerce a son importance aussi; on compte aujourd'hui quatre magasins généraux: ceux de MM. Napoléon Robert, P. A. Doyon, de Mme Willie Gagné, de M. Jean Beaudoin; un magasin de meubles et accessoires électriques dont le propriétaire est M. Clément Pagé; cinq restaurants: ceux de MM. Eudore Boissonneault, Victor Bizier, Eugène Arguin, Ernest Fortin et Achille Quirion; deux épiceries et boucheries: celles de MM. Léonide Couture et Victor Bizier; une épicerie: celle de M. Joseph Roy.

Quant aux services, ils se sont développés avec les besoins. Il va sans dire que nous n'avons encore qu'un chemin de fer, le Québec Central dont M. Donat Doyon est l'agent. Mais nous avons maintenant une Caisse Populaire dont Mlle M.-A. Garant est la secrétaire. M. Delphis Lessard, pour sa part est agent pour la "Confederation Life", compagnie d'assurances.

De plus, Courcelles compte deux hôtels: le Manoir Goulet et l'Hôtel Beaudry; trois garages: ceux de MM. Benoît Bureau, Victor Bizier et Irénée Roy; une beurrerie dont le propriétaire est M. Nap. Robert. Les métiers pour leur part sont représentés par MM. Joseph Mathieu et Valère Gosselin, électriciens; M. Tharsicius Rouillard, forgeron; M. Ernest Fortin, boulanger; M. Philippe Rosa, cordonnier.

Chaque occupation présente est définie et l'on peut dire que chacun vit exclusivement de sa profession.

LE STANDARD DE VIE:

Le standard de vie est un point de vue où l'on peut voir le mieux l'évolution de notre paroisse.

Au début de notre paroisse, le standard de vie n'était pas très élevé; on gagnait peu, on vivait de peu, on se contentait de peu. Le niveau de vie était peu élevé. On était alors loin de tous les perfectionnements de la technique moderne. Les communications étaient plus difficiles; on voyageait soit par train, soit en voitures à cheval par des chemins difficiles. La poste permettait aussi les communications par lettre.

Bref, Les courcelliens d'il y a 50 ans travaillaient, se visitaient et se divertissait un peu en jouant aux cartes ou encore en dansant, quand c'était permis.

Les développements de la mécanique et de la technique modernes sont la cause principale du changement dans notre standard de vie. Les communications plus faciles ont changé les coutumes, facilité les échanges de commerce et le développement des industries. Le téléphone et le télégraphe nous permettent de parler à qui l'on veut ou de communiquer avec lui d'un océan à l'autre et même par tout le monde civilisé.

Le développement des réseaux routiers et ferroviaires surtout ont changé nos coutumes: les autobus et les chemins de fer, par un service adéquat, nous permettent de nous transporter facilement d'un lieu à l'autre. La facilité de se procurer une auto et les routes s'améliorant sans cesse font que les distances ne comptent plus.

Aussi, tous ces facteurs composés ensemble amènent-ils un progrès dans le commerce, l'industrie et les divers services. Courcelles a maintenant sa Caisse Populaire, son système contre les incendies avec bornes-fontaines et une salle paroissiale pour les divers besoins publics, politiques et sociaux.

Les développements modernes ont aussi amené une vie plus facile, ce qui veut dire une part plus grande accordée aux loisirs. Le théâtre est maintenant pour les Courcelliens une récréation pour toutes les saisons. L'hiver, plusieurs s'adonnent au ski, au patin; le hockey est devenu un sport populaire autant chez les joueurs que chez les spectateurs. L'été, plusieurs passent leur temps libre en allant "au lac". Quelques-uns assistent à des combats de lutte tandis que les jeunes et même des moins jeunes jouent à la balle-molle et au badminton.

Il va sans dire que le jeu de cartes, la danse, les visites familiales, amicales et même sentimentales sont encore à la mode pour toutes saisons.

Courcelles a donc progressé beaucoup depuis sa fondation. L'enfant naissant de 1903 est maintenant un adolescent en pleine forme. Ce n'est pas dire pourtant que notre village est devenu une ville; comme un adolescent, notre village peut croître encore et toute la paroisse de même.

Reste que Courcelles a atteint un point de maturité telle qu'il peut souffrir comparaison avec les paroisses avoisinantes et sait même attirer l'attention de ces dernières.

Encore cinquante ans, et, peut-être sera-ce une petite ville? ...

LAURENT-PAUL TARDIF,
E. E. Sc. Soc.

Hommages de

DESIRÉ HAMAN

MOULIN A SCIE



HOMMAGE
à la
POPULATION de COURCELLES
la
CAISSE POPULAIRE
COURCELLES



La direction de la Caisse, au centre: M. Philippe Leclerc, président, Mlle Marie-Anna Garant, gérante, Mlle Gemma Tardif, M. Evangéliste Goulet, M. Alphonse Bélanger, deuxième rangée à gauche: M. Delphis Lessard, M. Emilien Blanchette, M. Josaphat St-Pierre, M. Adrien St-Pierre, M. Arthur Couture.

LA CAISSE POPULAIRE DE COURCELLES

Le 31 janvier 1937,

A une réunion de tous les paroissiens de Courcelles,Monsieur l'abbé Emile Turmel, propagandiste, fonda la Caisse Populaire de Courcelles.

Les premiers officiers furent: Monsieur l'abbé Onésime Gosselin, curé et président d'honneur, Monsieur Ernest Bureau, maire, vice-président d'honneur, Monsieur Pierre Fortin, président, Monsieur Dominique Faucher, vice-président, Monsieur Georges Garant, secrétaire-gérant, Messieurs Louis Blanchette et Léonidas Bizier, directeurs.

A la Commission de Crédit, Messieurs David Bilodeau, Joseph Bégin et Cyrille Labrecque.

Au Comité de surveillance, Messieurs Henri-Louis Bélanger, Antonio Tardif et Ernest Arguin.

La Caisse débuta avec soixante-quatre membres et un actif de \$1,399.20. A la fin de la première année sociale, elle comptait 135 membres et un actif de \$14,354.08.

Après seize ans d'opération, la présente Caisse a 526 sociétaires; son actif est de \$228,197.87, et son total d'entrées est de \$3,446,642.93.

Les officiers actuels sont: Messieurs Philippe Leclerc, président, Évangéliste Goulet, vice-président, Mademoiselle Marie-Anna Garant, secrétaire-gérante, Messieurs Alphonse et Désiré Bélanger, directeurs.

Messieurs Josaphat St-Pierre, Arthur Couture et Adrien St-Pierre sont les commissaires de crédit actuels tandis que Messieurs Delphis Lessard, Emilien Blanchette et Fernand Doyon, sont proposés au Conseil de Surveillance.

Décorations artistiques

Fresques

Tableaux

Statues

BARSETTI & FRERE

Marbres

Boiseries

Planchers

Mozaiques

109½, RUE DE LA SALLE

QUEBEC

L'ACTION ^{DANS} LA PAROISSE

Comme suite de son appel du 10 février 1952, adressés à toutes les paroisses de Rome et du monde, le Saint-Père a proposé une sorte de plan quinquennal aux fidèles de la paroisse romaine de Santa-Saba, qu'il recevait en audience le 11 janvier dernier.

Pie XII a défini, à cette occasion, des objectifs qui sont certainement valables pour beaucoup de paroisses dans le monde entier:

— *VOULEZ-VOUS TOUT TENTER AFIN QUE VOTRE PAROISSE DEVIENNE UN MODELE DE VIE CHRETIENNE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE?*

— *VOULEZ-VOUS ENTRER EN UNE SAINTE COMPETITION DE FRATERNELLE EMULATION AVEC LES AUTRES PAROISSES DE LA VILLE?*

ARRIVER A L'UNION DES FORCES MILITANTES

Soyez avant tout une communauté efficiente.

A Jérusalem, sous le regard de Marie, se réunit au Cénacle la communauté chrétienne, l'Eglise, commencée avec la prédication du Seigneur, consumée au gibet de la croix et manifestée dans son unité et son universalité le jour de la Pentecôte. Elle demeurera le modèle, le prototype de toute communauté chrétienne, même de la paroisse. Celle-ci également est une famille dont les membres vivent et agissent en une fraternelle communion. Il convient donc d'éloigner d'elle, autant que possible, les excès de l'esprit individualiste et de mettre en évidence combien faible est l'utilité de rapports séparés, sans l'aide réciproque et la collaboration mutuelle.

Il sera par conséquent nécessaire d'arriver à l'union effective de toutes les forces militantes. Nous avons dit une autre fois que l'unicité, du fait qu'elle détruit la variété, serait, avant tout, une erreur stratégique dans l'alignement du front catholique. Aucun doute donc que doit être grand le respect pour les diverses Associations approuvées et bénies par l'Eglise, tout au moins tant qu'elles se maintiennent vivantes et vitales. Mais une grande variété abandonnée à elle-même, sans qu'elle retrouve, pour ainsi dire, l'unité au sommet, aurait des effets nuisibles dans la conduite de la lutte pacifique pour la conquête du monde au Christ.

QU'IL N'Y AIT PARMY VOUS AUCUN NECESSITEUX

Il y a en outre à créer et à entretenir un climat de véritable fraternité parmi les fidèles. Les coeurs des premiers chrétiens étaient si puissamment mus par la grâce de Dieu et par l'impulsion du Saint-Esprit, que les plus fortunés vendaient volontiers leurs biens pour secourir les autres, de sorte qu'"il n'y avait parmi eux aucun nécessaire" (Act. 4, 32-35). Récemment, dans Notre Message de Noël, Nous avons exhorté tout le monde à regarder autour

de soi pour voir combien de frères ont faim et ne peuvent attendre que se mette en mouvement la lente machine des organisations charitables. Quel splendide spectacle donneraient les fidèles à un monde égoïste et sans cœur, si tous s'efforçaient de ne considérer aucun membre de la paroisse comme une sorte d'étranger; si les peines et les joies de chacun étaient les peines et les joies de tous; si l'on essayait de corriger cette criante inégalité des biens si contraire au sentiment chrétien.

LES VRAIS CHRETIENS NE SE COMPTENT PAS AU CINEMA PAROISSIAL, NI MEME A LA MESSE, MAIS A LA TABLE DE COMMUNION.

Dans l'esprit de cette union commune, vous devez travailler inlassablement, afin QUE JESUS SOIT CONNU, AIME ET SERVI PAR TOUS. N'oubliez pas que c'est là la FIN DE TOUTE LA VIE PAROISSIALE. Le reste est estimé en tant que et dans la mesure où il sera la réalisation du but que l'Eglise veut obtenir. Le terrain du sport, le théâtre, le cinéma paroissial, l'école même, s'il y en a une, — institutions toutes des plus utiles et souvent nécessaires — ne sont pas le CENTRE DE LA PAROISSE. Le centre, c'est l'église, et dans l'église, le TABERNACLE ET, A COTE, LE CONFSSIONNAL: où les âmes mortes retrouvent la vie et les malades reprennent la santé.

En conséquence rien ne sert proprement au but, — que représentent LES AMES A SAUVER ET A SANCTIFIER, — s'il ne passe par ce centre idéal: l'église, le tabernacle. Le sport, que Nous avons Nous-mêmes recommandé souvent dans ses justes limites, est louable; le divertissement honnête dans ses formes variées est même nécessaire. Mais TOUT DOIT ETRE MU PAR UNE FORCE CENTRIFUGE, pour ainsi dire, et ramené par une force centripète: et le contre s'appelle "vie des âmes", s'appelle Jésus.

Pour agir de manière réaliste et organique, il faut APPRENDRE A RECONNAITRE LES VRAIS FIDELES DANS LA PAROISSE. Ceux-ci ne se comptent pas précisément au cinéma paroissial, dans les cortèges et dans les processions; pas même non plus, pour être exacts, à la seule messe du dimanche. LES VRAIS FIDELES, LES VIVANTS, SE VOIENT AU PIED DE L'AUTEL, QUAND LE PRETRE DISTRIBUE LE PAIN VIVANT DESCENDU DU CIEL.

UN OBJECTIF: FAIRE PRIER QUOTIDIENNEMENT TOUS LES HABITANTS DE LA PAROISSE

Nous voudrions, chers fils et filles, que naisse chez vous tous et croisse chaque jour davantage comme une sainte impatience pour trouver les moyens susceptibles de ramener la lumière là où sont les ténèbres et de rendre la vie à ceux qui sont morts. Commencez par faire en sorte que "respirent" de nouveau les âmes frappées d'asphyxie parce qu'elles ne prient jamais et en aucune manière. Faites que de tous les cœurs monte aux lèvres et des lèvres au ciel une invocation, même brève, mais répétée tous les jours: c'est là un objectif assez simple, qui mérite qu'esoient mobilisées pour lui toutes les forces du bien. L'enfant le demandera à sa maman, à son papa; la jeune fille

réussira peut-être à convaincre son fiancé, la soeur l'obtiendra de son frère. Une paroisse dans laquelle on pense tous les jours à invoquer le Seigneur ne tardera pas à constater que la vie se réveille en elle.

MULTIPLIER LES COMMUNIONS

Il sera d'autant plus facile d'obtenir cette renaissance si, avec la "respiration", se fait plus fréquente la "nutrition" des âmes. Plus d'un négligent d'observer même le précepte de l'Eglise qui prescrit la Communion au moins un fois l'an; il y en a, spécialement parmi les hommes, qui se contentent d'une nutrition annuelle, à peine suffisante à se maintenir en vie. Voici donc un autre objectif à atteindre en utilisant toutes les bonnes énergies disponibles: qu'un grand nombre d'âmes s'approchent avec une plus grande fréquence de la table eucharistique.

RESOUDRE LE PROBLEME DES MILITANTS: TOUS LES BONS CHRETIENS DOIVENT S'ENROLER

Chers fils et filles, Nous désirons vous indiquer en tant que communauté agissante un dernier but. Au cours de ces années qui vous séparent de votre vingt-cinquième anniversaire, vous devez chercher à résoudre de la meilleure manière également le problème des militants catholiques, âmes de choix, se consacrant à la collaboration dans l'apostolat de la hiérarchie.

C'est avant tout un problème de nombre; ils sont encore trop peu ceux qui militent dans vos rangs, inscrits aux diverses associations. C'est une époque de lutte; mais il semble que tant de bons chrétiens veulent s'en tenir à l'écart, comme de simples civils, sans s'enrôler dans une des troupes qui combattent sur l'ensemble du front du bien. Il conviendra de rallier toutes les âmes de bonne volonté: qu'on leur montre la beauté de l'entreprise et également la certitude de la victoire. Nous pensons en ce moment spécialement aux chers jeunes, qui trop souvent demeurent inertes, parce que personne ne fait briller devant leurs yeux l'idéal d'un combat pour la défense et pour la conquête.

NOUS AVONS DES BUTS ENTHOUSIASMANTS

C'est en second lieu un problème de qualité. Ce serait une erreur de se contenter du médiocre; tout le monde n'a pas encore appris à proposer à nos militants les buts qui, peut-être, les feraient frémir d'enthousiasme. On doit exiger d'eux tout ou au moins beaucoup, dans la certitude que souvent on donne plus volontiers tout, qu'une partie, on donne plus facilement beaucoup que peu.

Enfin avec le souhait que, grâce à l'aide divine, vous puissiez constamment imiter les sublimes exemples et les vertus domestiques de la Sainte Famille, dont la fête est célébrée aujourd'hui, Nous vous donnons de tout coeur la Bénédiction Apostolique".

Sous-titres de la Rédaction.

("L'Homme Nouveau"; 22.2, '53.)

Dimanche, 31 mai 1953

COURCELLES, MA PAROISSE!

Dans l'univers, même sur notre planète, ce n'est qu'un point insignifiant que ma petite paroisse. A 75 ou à 100 milles de chez nous, la plupart n'ont jamais entendu parler de Courcelles. Celui qui le sait le mieux, c'est le garçon timide qui fait son entrée au collège, la première question qu'on lui pose c'est: "De quelle paroisse êtes-vous? Et lorsqu'il répond: "Courcelles", c'est comme s'il disait: "Petit Lac" ou "Petit Cordon". Cette paroisse qui jusqu'alors avait été le centre du monde, il se rend compte que peu la connaissent.

Nul d'ailleurs n'est tenu de la connaître, mais, comme l'a dit Sir Wilfrid Laurier: "L'endroit le plus précieux au coeur de l'homme, c'est celui qui l'a vu naître". Et Courcelles, pour moi, comme pour tous chers paroissiens, c'est tout



un monde! Son seul nom invoque en nous une foule de souvenirs: l'église, le couvent, le cimetière et le petit bois tout près, la station du Québec Central, la boutique de forge, tel restaurant, la Rivière Fontaine, la Rivière des Bleuets, son écluse, la petite chute, l'ancien pont couvert, la côte à Patry, la côte chez Jules Bélanger, la côte du sixième rang, le rang des Fortier, les champs avec leurs bleuets, les bois avec les lièvres et les perdrix.

Courcelles me rappelle aussi des personnes: MM. les curés Onésime Gosselin ou Edmond Simard au presbytère, M. Brousseau à la Station, M. Goulet à l'hôtel, M. Bureau à la boutique de forge, M. J.-E. Tardif à la boutique à bois, M. Pagé au bureau de poste, M. Robert à la beurrerie, M. Bélanger au restaurant, M. Duquet, le boucher, M. Bégin qui passait la viande, M. Fortin qui distribuait la gazoline, M. Bourque et ses boeufs..... Il y aurait les cultivateurs: Rouillard, Bizier, Binet, Couture, Faucher, Campeau et les autres. Des types d'homme comme M. Pierre Longchamps, M. Jacob Boissonneault, M. Alphonse Lapierre, M. Napoléon Labbé, ça brise la monotonie d'une paroisse. Lorsqu'il en meurt un de ces vieux, ça me fait quelque chose au coeur! Ces personnes et bien d'autres font partie de l'image que j'ai gardée de mon pays natal.

Lorsqu'on pense à Courcelles, on pense aussi à la "charny", à M. Lebel, à M. Bureau, à la Compagnie "Breakey" avec M. Scott. Les plus jeunes que moi penseront à la "Perfection", à "la Frontenac Glass" etc.

A l'occasion des fêtes du Cinquantenaire, nous ferons revivre en nous ces doux souvenirs, ils peuvent nous faire du bien. Le passé est plein de riches leçons. Nous penserons au courage, à l'esprit de foi des pionniers de Courcelles, à leur amour du travail, à leur goût pour la vie simple, aux belles familles qu'ils ont élevées.

Ah! les familles d'autrefois et d'hier encore! Elles ont été des foyers de vertu. Et qu'elle force que ces familles groupées autour de leur pasteur. Accrochons-nous à ces piliers que sont la famille et la paroisse. Si ces piliers s'ébranlent la société s'en ressentira.

Roland Doyon, ptre.

"HOMMAGES DES JEANNE D'ARC"



Hommage du Cercle des "Jeanne d'Arc" de gauche à droite: Madame J. E. Tardif, Mlle Héléna Couture, Mlle Marie Anna Garant, Madame J. M. Tardif, Madame Delphis Lessard, Mlle Simone St-Pierre, Mlle Rose-Hélène Langevin, Mlle Françoise Lessard, Mlle Gabrielle Lessard, Madame Gérard Rosa, Mlle Gemma Tardif.

LES CERCLES LACORDAIRES ET STE-JEANNE D'ARC

La fondation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc remonte au 31 août 1941. Les premiers membres ont été initiés à Lambton. On remarque les noms de MM. Roméo Longchamps, Marius et Jean-Marie Tardif, Arthur Couture, Mlle Marie-Anna Garant, Mme Jean-Marie Tardif, etc...

Comme le nombre de membres déjà initiés était suffisant, le conseil du Cercle Lacordaire de Lambton décida de former un nouveau cercle à Courcelles. M. Harold Boulanger de Lambton et M. Irénée Mathieu de St-Ephrem se rendirent sur les lieux et organisèrent le Conseil de Courcelles.

Le 7 juillet 1942, Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, à l'occasion de son passage dans la paroisse, visita le Cercle Lacordaire et prodigua aux membres du cercle des paroles de bienveillance et d'encouragement.

Le 29 décembre 1944, eut lieu la bénédiction du drapeau Lacordaire par le Rév. Père Jean-Marie Bégin, alors aumônier diocésain des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

Le premier septembre 1946, le Cercle Lacordaire était heureux de fêter le cinquième anniversaire de sa fondation. Une messe fut chantée aux intentions des membres du Cercle. Dans la soirée, M. Wilfrid Garant fit une conférence qui fut très goûtée des auditeurs. L'orchestre "Mathieu" assura le côté récréatif du programme.

Le 13 octobre 1948, les "Comédiens de Chez-Nous" présentèrent une pièce intitulée "La Raçon d'une faute". Le 4 septembre 1943, la même troupe présenta "La Mélodie inachevée".

Au début de septembre 1951, le Cercle fêtait le dixième anniversaire de sa fondation.

Depuis douze ans le Cercle Lacordaire accomplit une oeuvre vraiment digne d'éloge. Son rôle est d'éclairer, de conseiller et de soutenir.

Le Cercle Lacordaire s'applique par le journal, par des conférences et par des pièces, à faire ouvrir les yeux sur les méfaits de l'alcoolisme, à jeter de la lumière sur la beauté, la noblesse d'une vie sobre et vertueuse où la raison règne en maîtresse.





Les "Lacordaires", de gauche à droite: MM. Delphis Lessard, J. E. Tardif, J. A. Nadeau, Josaphat St-Pierre, Arthur Couture, J. M. Tardif, Armand Longchamps, Napoléon Longchamps, Gérard Rosa, Adrien St-Pierre.



VISITE DE SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE. (Groupe de Lacordaire et Jeanne d'Arc).



Avec les compliments de

CARMEL BEAUDRY

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

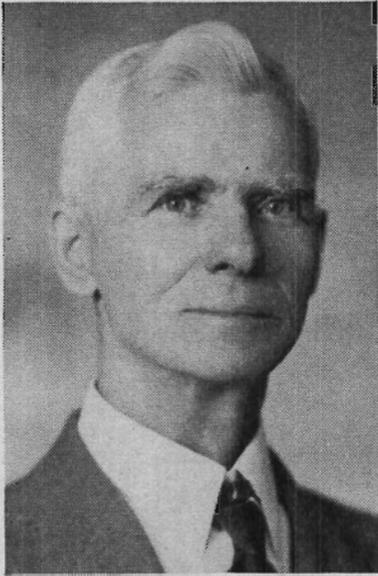
BIENVENUE A TOUS.

Hommages des "Chevaliers de Colomb,



de gauche à droite:

MM. Delphis Lessard, J. A. Nadeau, Edmond Domingue, Alphé Domingue,
J. M. Tardif, Josaphat St-Pierre, Arthur Couture.



MONSIEUR
NAPOLEON BROUSSEAU
PROMOTEUR DE LA
CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE.

La situation religieuse des gens de la Station de Lambton, en 1900, laissait à désirer. Plusieurs ne pouvaient aller à la messe que très rarement en raison des longues distances qui les séparaient des églises avoisinantes et des difficultés d'une route à peine ébauchée. M. Brousseau déplorait amèrement cet état de choses. Aussi, chercha-t-il un moyen de remédier à ce mal.

Le 28 décembre 1900, il écrivait une première lettre à l'Archevêché dans le but d'obtenir la permission de construire une église. Auparavant, il avait fait une souscription et fait signer une requête.

La demande fut d'abord refusée en raison des nombreuses difficultés qui s'opposaient à cette construction.

Pendant trois ans, de 1900 à 1903, M. Brousseau écrivit un grand nombre de lettres à Son Excellence Mgr Bégin, le suppliant d'accorder aux gens de la Station de Lambton ce qu'ils réclamaient. Plusieurs délégations furent également envoyées auprès de Son Excellence. Entre temps, M. Brousseau aidé de M. Georges Garant et de M. Aurèle Bélanger travaillèrent activement à résoudre les difficultés qui s'opposaient à cette construction. Ils s'appliquèrent à faire comprendre aux opposants la nécessité de cette église pour conserver la foi sur ce coin de terre. Ils déployèrent également beaucoup d'activité pour susciter de l'enthousiasme chez les uns et apaiser le dynamisme irraisonné des autres.

M. Brousseau et ses compagnons firent si bien que, au printemps de 1903, les graves difficultés qui s'opposaient à cette construction étaient résolues et les gens de la Station de Lambton obtenaient la permission de construire.

M. Brousseau fut de plus agent de la gare de Courcelles pendant près d'un demi-siècle. Son dévouement, sa noblesse de vie ainsi que son profond esprit religieux firent de lui le type du parfait paroissien.

En cette année cinquantenaire, la population de Courcelles doit à M. Brousseau un hommage enthousiaste.



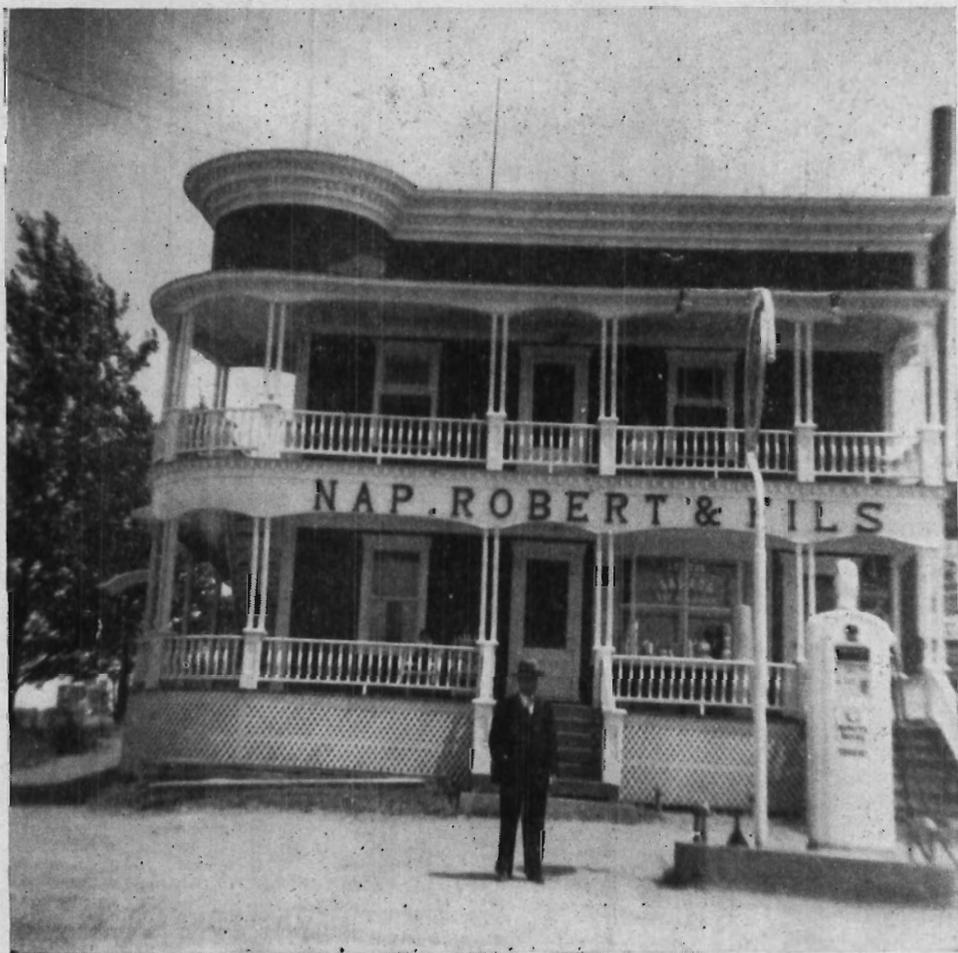
1ère rangée, de gauche à droite: Mme Lauréat Arguin, conseillère, Mme Donat Domingue, sec., Mme François Fortier, présidente, Mme Edmond Domingue, vice-présidente, Mme Odelpha Fortin, conseillère, Mme Lévis Dagesse, conseillère, Mme Désiré Haman, bibliothécaire.

2ème rangée: Mme Oliva Rouillard, Odilon Goulet, Pierre Longchamp, Philippe Goulet, Bénigne Gosselin, Venant Demers, Philippe Rosa, Cléophas Duquette.

3ème rangée: Mmes Pierre Fortin, Adalbert Bilodeau, David Quirion, Joseph Roy, Emilien Jean, Hilaire Couture, Josaphat St-Pierre,

4ème rangée: Mmes Philibert Fortier, Grégoire Campeault, Floren: Dagesse, Désiré Haman, Adolphe Deblois, Eleucippe Roy.

Hommage à ma paroisse cinquantenaire



NAPOLÉON ROBERT, marchand général



MONSIEUR NAPOLEON ROBERT, PIONNIER DE L'INDUSTRIE

Le progrès accéléré d'une paroisse est souvent redevable à l'initiative, à la générosité, à l'activité de quelques hommes.

Quand à la paroisse de Courcelles, elle doit en grande partie son développement industriel à M. Napoléon Robert qui, depuis un demi-siècle a fait converger toutes ses activités pour assurer à la paroisse une marche constante vers le progrès. Il a fondé, encouragé et soutenu l'industrie.

En 1904, M. Napoléon Robert construisait une manufacture de portes et de chassis à l'endroit où il demeure encore aujourd'hui.

En 1912, il ouvrait une grocerie.

En 1914, il installait le téléphone et il se chargeait du central; il occupa cette fonction jusqu'en 1939.

En 1920, il achetait la beurrerie de M. Alphonse Lapierre; il en est encore aujourd'hui le propriétaire.

En 1933, il entreprenait le charroyage du bois de la compagnie "Charny Lumber".

En 1944, il fondait une grosse meunerie.

En 1949, grâce à la prévoyance de M. François Goulet et de M. Napoléon Robert, une manufacture de chemises "La Perfection" fut fondée à Courcelles par M. et Mme Georges Goulet. Cette manufacture occupe près de 150 employés.

En ce cinquantenaire la population de Courcelles est heureuse de dire à M. Robert le plus cordial merci.

~~~~~  
Avec les compliments du



## GARAGE BUREAU

Réparations Générales — Electricité Automobile

Débossage — Peinture — Soudure Electrique

Téléphone: 54

---

### MOULIN "BERNIER"

Ce moulin fut la première construction de l'arrondissement où s'encadre le village actuel.

Aux environs de 1865, M. Pierre Morin de Lambton construisit un moulin à scie. Il avait auparavant bâti un barrage un peu en aval de l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont de la voie ferrée.

Quelques années plus tard s'ouvrit au même endroit une meunerie où les cultivateurs du sixième rang, du huitième rang et du Grand rang se rendaient régulièrement faire moudre du blé, du sarrasin, de l'orge, du seigle. C'est avec cette farine que les cultivateurs faisaient eux-mêmes le pain nécessaire à nourrir les bouches qui devenaient de plus en plus nombreuses. En 1888, ce moulin fut complètement démoli et rebâti.

Il fut successivement la propriété de MM. Pierre Morin, Louis Bégin, Francis Roy, Arthur Beaudoin, François Bernier, Gérard Bernier. Ce moulin passa à la famille Bernier en 1906.

### MOULIN "ALLARD"

En 1901, M. Uldéric Allard arrivait à la Station de Lambton dans l'intention de se construire un moulin à scie. Au printemps de 1902, il construisit son moulin sur le rivage de la Rivière des Bleuets non loin de l'écluse qui existait déjà et dont les eaux servaient à actionner une meunerie.

Ce moulin fut incendié en 1904. Rebâti, il fut incendié de nouveau en 1909.

M. Allard fit reconstruire son moulin par Anaclet Gagnon. Ce dernier moulin fut réduit en cendre en 1913.

---

---

## MOULIN DE LA "CHARNY LUMBER"

Le 21 août 1933, la Compagnie "Charny Lumber" loua une grande étendue de terrain sur la terre de M. Josaphat Lapierre et, dans l'automne, fit construire deux barrages afin d'accumuler des eaux pour permettre le flottage du bois.

Pendant l'hiver la compagnie fit couper et transporter cinq millions de pieds de bois et, au printemps, elle construisit un moulin à scie.

Le moulin fonctionnait jour et nuit et occupait environ 120 employés. Il sciait de 70,000 à 90,000 pieds de bois par jour.

Pendant l'été de 1934, la compagnie fit scier cinq millions de pieds de bois; en 1935, sept millions et en 1936, neuf millions.

Plusieurs constructions s'élevèrent autour du moulin. On remarquait un hôpital où l'on donnait les premiers soins aux blessés, la maison de M. Lebel, l'office, la maison de pension de M. Black Bureau, une boutique de forge, etc...

Malheureusement ce moulin cessa ses activités et peu à peu toutes les constructions furent vendues.

## "LA COMPAGNIE DES BREakey"

La Compagnie des Breakey s'occupa de l'exploitation du bois dans notre région pendant dix ans. Elle s'établit à Courcelles en 1926 et dut quitter la paroisse en 1936.

Jack Breakey et Jack Scoth étaient à la tête de cette Compagnie; Welley Wilson et Walter remblissaient le rôle de contre-maître.

Chaque hiver, cette Compagnie faisait couper, à Dorset, une grande quantité de bois de pulpe et transportait ce bois à Courcelles. (52000 cordes de bois de papier en 1935).

Monsieur Pierre Fortin entreprit le chargement des wagons. La Compagnie avait à son service environ deux cents hommes et une dizaine de tracteurs.

Les conditions de travail étaient des plus pénibles. Le premier hiver, Welley Wilson s'est montré inhumain pour ses hommes, Walter, tout en étant très sympathique, savait tirer de ses employés une somme de travail considérable. Les salaires variaient de \$0.95 à \$1.50 par jour. Le charroyage du bois avait lieu jour et nuit. Même pendant les nuits froides d'hiver, par une température de 30° à 40° sous zéro, les hommes souvent mal vêtus en raison de leur pauvreté, devaient faire leur dix heures de travail.

Cette Compagnie a apportée du travail dans notre région pendant les années déplorables de la crise, mais les ouvriers conservent un sombre souvenir des tristes nuits d'hiver qu'ils ont passées à son service.

---

---

## Nos GARDIENS de la PAIX



Messieurs Josaphat St-Pierre, Roland Breton,  
constables.

---

## HOMMAGE A MA PAROISSE

---

Je l'appelle "ma" paroisse, même si elle ne m'a pas vu naître, parce qu'elle m'a reçu de façon très hospitalière, lorsque j'avais douze ans. Elle m'a favorisé de la sollicitude de ses pasteurs, dont les uns m'ont conduit à l'autel et les autres m'ont entouré de leur bienveillante amitié. Elle m'a honoré de l'amitié de ses citoyens. Elle m'a rendu cent fois plus que je ne lui ai donné.

Et la voilà cinquantenaire!

Je tiens à lui rendre hommage. Honneur à ses foyers remplis d'esprit chrétien, à ses familles nombreuses. Honneur à ses vocations sacerdotales. Honneur à ses vocations religieuses. On me permettra de signaler avec fierté ses deux autres Rédemptoristes: notre premier curé, devenu le R. P. Louis Gosselin, le Rév. Frère Réginald Tardif, actuellement occupé à poursuivre ses études philosophiques et théologiques à Aylmer... Honneur à ses fils et filles, laïques de tous les métiers et de toutes les professions, dispersés à tous les vents du ciel et qui ne rougissent pas plus d'elle qu'elle n'a à rougir d'eux.

Que le prochain cinquantenaire soit pour elle encore plus fécond, plus prospère, plus glorieux. Avec plaisir, en enfants qui l'aiment, nous la verrons monter, "notre" paroisse, et prendre le rang qui lui revient parmi les centres d'avenir.

J'exprime ici, je le sens bien, ce que chacun de ses enfants spirituels ressent pour elle, ce que n'importe qui pourrait mieux dire que moi, s'il se donnait la peine de prendre la plume et de laisser parler son cœur.

"Ma" paroisse, je t'admire, je te souhaite un lendemain brillant... parce que je t'aime comme on aime sa mère.

Jean-M. BEGIN, c.ss.r.



---

## — POST-SCRIPTUM —

---

Cet ouvrage est loin de faire justice à tous.

Je demande aux paroissiens d'être indulgents envers l'auteur de cet album-souvenir et de ne pas lui jeter la pierre pour les imprécisions qu'il peut contenir.

Je serai reconnaissant envers tous ceux qui daigneront signaler les erreurs qui ont pu s'y glisser par mégarde.

Au nom de la Paroisse, j'adresse mes sincères remerciements à tous ceux qui ont collaboré de loin ou de près à la réalisation de cet album-souvenir.

Je m'en voudrais de ne pas signaler en particulier le dévouement de M. l'abbé Roger Dorval, de la famille J.-E. Tardif, de MM. Daniel Nadeau, Clément Pagé, Raymond Gagné, de Mlle F. Lessard, de Mme Gérard Bernier, etc.....

L'AUTEUR



---

**- MEMO -**

**- AUTOGRAPHE -**

---

